

JOURNAL HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

15. AOÛT 1789.

*Neque te ut miretur turba, labores
Contentus paucis lectoribus. Hor. Sat. 10, l. 1.*



A MAESTRICHT,

Chez FRANÇOIS CAVELIER, Imprimeur-
Libraire, sur le Vrythof.

Et se trouve à LIEGE,

Chez J. F. BASSOMPIERRE, Imprimeur-
Libraire, vis-à-vis Ste. Catherine.



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

15. Août 1789.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Essai sur l'histoire naturelle du Chili ; par M. l'abbé Molina : traduit de l'Italien, & enrichi de notes ; par M. Gruvel. A Paris, chez Née de la Rochelle ; à Liege chez Lemarié 1789. 1 vol. in-8vo. Prix 3 liv. 12. f.

LE Chili est une des provinces de l'Amérique qui méritent le plus d'attention. On peut l'appeller à juste titre le jardin de l'Amérique méridionale, comme on appelle l'Italie, le jardin de l'Europe. Le climat de ces deux pays est presque le même, & leurs degrés de latitude ont beaucoup de rapport entre eux. Ils se ressemblent encore en un autre point, en ce que ces deux pays s'étendent beaucoup plus en lon-

gueur qu'en largeur, & qu'ils sont tous deux divisés par une chaîne de montagnes, où se trouve la source de toutes les rivières qui arrosent & fertilisent le pays; & enfin en ce qu'ils sont tous les deux sujets aux tremblemens de terre.

M. l'abbé Molina a jetté, dès sa plus tendre jeunesse, les fondemens de l'ouvrage qu'il nous donne sur cette magnifique contrée du globe. Il l'a divisé en quatre parties. Dans la 1^{ere}. il donne des notions sur les saisons, les météores, les tremblemens de terre, & sur tout ce qui regarde le climat en général. Dans les trois autres parties, il expose les objets des trois regnes de la nature, en passant du plus simple au plus composé, c'est-à-dire, le minéral, le végétal & l'animal. Il y a joint quelques raisonnemens sur l'homme, considéré comme habitant du Chili, & sur les Patagons, ou géans prétendus, qu'il regarde comme les montagnards du même pays. Comme cet article est particulièrement intéressant, & propre à faire oublier tant de fables qu'on a débitées sur les Patagons *, nous nous y arrêterons un moment.

* Déc.
1772, P.
408. —
Cat. phil.
n. 46.

» L'homme, dit M. l'abbé Molina, jouit
» au Chili de toutes les prérogatives qui
» dépendent d'un climat doux & constant,
» & ceux qui n'abregent pas leur vie par
» une conduite déréglée, y arrivent à un
» âge fort avancé. Malgré ce que M. Paw
» en a dit, j'y ai connu plus d'un vieil-
» lard de 104, 105 & même 115 ans. Il
» n'y a que peu d'années que D. Antonio
» Boza y mourut à l'âge de 106 ans. Mon

„ aïeul & mon bifaïeul , tous deux créoles ,
 „ y font morts , le premier à l'âge de 95
 „ & l'autre à 96 ans. Ces exemples ne font
 „ pas rares , fur-tout parmi les natifs du
 „ pays. Les femmes y font généralement fé-
 „ condes , & il y a peut-être peu de pays
 „ où les enfans jumeaux foient plus com-
 „ muns qu'ici. Les Chiliens ont , comme
 „ les Tartares , peu de barbe , & l'ufage
 „ qu'ils ont d'arracher les poils à mefure
 „ qu'ils pouffent , fait qu'ils paroiffent im-
 „ berbes ; ils portent toujours des pincettes
 „ fur eux pour s'en fervir ; ce qui fait une
 „ partie de leur toilette. On en voit ce-
 „ pendant qui ont une barbe auffi forte
 „ que les Efpagnols..... L'opinion que peu
 „ de barbe marque un corps foible , ne fe
 „ vérifie point ici. Ces Indiens font géné-
 „ ralement vigoureux , & réfiftent aux fa-
 „ tiques mieux que les créoles : c'eft pour-
 „ quoi l'on choifit toujours des Indiens pour
 „ les travaux qui exigent de la force. Ceux
 „ qui habitent les plaines , font de la mê-
 „ me taille que les Européens ; mais les
 „ habitans des montagnes fe diftinguent par
 „ une stature plus haute , & je fuis très-
 „ perfuadé que ceux-ci font les fameux
 „ Patagons dont on a tant parlé. L'opinion du
 „ lord Anfon eft précifément la même. Les
 „ descriptions que Byron , Wallis , Carter-
 „ ret , Bougainville , Duclos & de la Girau-
 „ dais nous donnent de ces prétendus géans ,
 „ s'accordent parfaitement bien avec la figure
 „ de nos montagnards. Ce qui confirme de
 „ plus mon opinion , c'eft que leur langage
 „ eft le Chilien , comme on pourra le ju-

„ ger d'après les mots que ces voyageurs
 „ en ont donnés dans le récit de leurs
 „ voyages. Outre cela, la langue des Pa-
 „ tagons renferme un grand nombre de
 „ mots Espagnols, ce qui prouve assez une
 „ communication entre les deux nations. La
 „ hauteur ordinaire de ces habitans des mon-
 „ tagnes est de 5 pieds 7 pouces. Les plus
 „ grands que j'aie vus, n'avoient que six
 „ pieds 3 pouces. Mais ce qui les fait paroître
 „ plus grands, c'est la grosseur énorme
 „ de leurs membres, qui ne paroît point
 „ proportionnée à leur hauteur, exceptés les
 „ mains & les pieds, qui relativement au
 „ reste, sont très-petits. L'ensemble de leur
 „ figure n'est pas mal; ils ont pour l'ordi-
 „ naire le visage rond, le nez un peu lar-
 „ ge, les yeux très-vifs, les dents d'une
 „ blancheur éclatante, les cheveux noirs &
 „ rudes; quelques-uns portent une mouf-
 „ tache. Ils ont généralement le teint plus
 „ bronzé que les autres Chiliens, parce qu'ils
 „ sont continuellement à l'air. „

En parlant des tremblemens de terre, si
 fréquens au Chili, l'auteur examine s'il est
 possible de les prévoir & de les annoncer.
 „ Il y a des personnes, dit-il, qui croient
 „ pouvoir présager les tremblemens de terre,
 „ d'après certains changemens de l'atmos-
 „ phere. Quoique la chose ne me paroisse
 „ point impossible, j'avoue cependant que
 „ ma propre expérience ne m'a fourni au-
 „ cun résultat analogue à cette opinion.
 „ Je suis né & j'ai été élevé au Chili; j'y
 „ ai observé, avec beaucoup d'attention,
 „ l'état de l'atmosphere pendant les trem-

„ blemens de terre ; j'en ai vu dans toutes
 „ les faisons , & j'en ai senti pendant que
 „ le tems étoit parfaitement beau & ferein ,
 „ comme pendant qu'il faisoit du vent , ou
 „ qu'il pleuvoit. „

Il paroît que ce passage ne s'accorde pas
 tout-à-fait avec celui qui précède immé-
 diatement. „ On compte au Chili trois ou
 „ quatre tremblemens de terre par an , mais
 „ ils sont très-foibles , & on y fait peu
 „ d'attention. Les grands tremblemens n'ar-
 „ rivent que rarement. Les secouffes qui
 „ accompagnent les tremblemens de terre
 „ étoient probablement plus fortes avant
 „ que les matieres trouvaissent des issues
 „ par le moyen des volcans : maintenant
 „ ils ne se manifestent que par des mou-
 „ vemens horifontaux ou oscillatoires (a).

(a) Nous ne garantirons pas tout ce que l'auteur
 differte sur ces objets , quelque raisonnable que
 paroisse sa physique. Ce qu'il dit des volcans
 & des tremblemens de terre , & les rapports
 qu'il établit entre ces deux phénomènes , sont
 des choses à être long-tems discutées sans un
 résultat bien certain. On ne pousse pas trop loin
 le scepticisme , en disant que la vraie théorie des
 tremblemens de terre & des volcans , est encore
 inconnue. Les causes qui les produisent exist-
 tent par-tout , & n'operent cependant point par-
 tout. Quelle est la montagne qui n'ait pas des
 combustibles dans son sein ; où est la terre qui
 ne renferme des matieres fermentantes & di-
 latables ? Tous les systèmes relatifs à cet objet
 sont insuffisans & insignifiants. Ce que nous avons
 de mieux , c'est la physique du psaume 103.
*Qui respicit terram , & facit eam tremere : qui
 tangit montes & fumigant.* 15 Avril 1786 , p. 619.
 — 15 Fév. 1786 , p. 251. — *Examen des Epo-
 ques de la Nat.* II. 125 , 130.

„ D'après des observations bien constatées,
 „ les tremblemens de terre ne surviennent
 „ jamais à l'improviste dans ce pays ; ils
 „ s'annoncent toujours par une vibration
 „ singulière de l'air ; & comme les secousses
 „ ne se succèdent que par intervalles, les
 „ habitans ont tout le tems nécessaire pour
 „ se sauver (a). Pour se mettre à l'abri de
 „ tout événement, ils ont construit les
 „ villes d'une manière qui est parfaitement
 „ bien entendue ; les rues en sont larges ;
 „ & lors même que les édifices tombent
 „ des deux côtés, il reste au milieu un

(a) J'ai appris par des témoignages irrécusables, recueillis sur les lieux, que la veille du tremblement de terre qui renversa en 1763 la ville de Comorre en Hongrie, les chiens avoient hurlé extraordinairement, que les cris des oyes, des coqs, &c. n'avoient pas discontinué. Ce qui me rappelloit les signes qui précédoient, selon Virgile, les éruptions du mont Etna.

Georg. L. I. *Obscænicæ canes, importunæque volucres
 Signa dabant ; quoties cyclopum effervere in agros
 Vidimus undantem ruptis fornacibus Ætnam,
 Flammæque globos, liquefactaque volvere saxa.*

En 1772 il y eut à Lisbonne, une très-forte secousse de tremblement de terre (mais bien inférieure à celle de 1755), précédée, disent les gazettes du tems, des hurlemens des chiens & du chant pitoyable des coqs (Voyez la gazette de Bruxelles 4 Mai 1772, suppl.). Ce pressentiment des animaux ne doit pas seulement s'attribuer à une plus grande sensibilité des organes, mais encore à la hauteur des mouffettes, qui n'atteint souvent que les sens des animaux, & ne parvient pas jusqu'à ceux de l'homme, comme l'on voit dans la Grotte-du-chien, &c. &c.

„ espace assez grand pour s'y réfugier. Tou-
 „ tes les maisons ont en outre des cours
 „ spacieuses, & des jardins qui servent
 „ d'asile aux habitans. Les personnes aisées
 „ ont ordinairement dans leurs jardins des
 „ baraques en bois très-propres, où elles
 „ vont coucher, dès qu'elles sont menacées
 „ d'un tremblement. „

L'auteur s'arrête long-tems sur les cau-
 ses de ces volcans ; mais sans entrer dans la
 discussion de ses raisonnemens, on peut re-
 connoître encore ici cette balance admirable
 dans la distribution des biens & des maux qui
 fixe la destinée des différentes places du
 globe, & qui par des compensations d'une
 variété infinie empêche qu'il n'y ait de ré-
 gion inhabitable comme elle empêche qu'il
 n'y en ait de parfaitement heureuse. (a)

M. l'abbé M. est fort mécontent de
 M. Paw, & cela n'est pas étonnant. Un
 homme né en Amérique & témoin oculaire
 de ce qu'il écrit, doit naturellement trou-
 ver des bévues dans ce que dit du même
 pays un auteur qui n'en a jamais approché
 que de la distance de 3 à 4 mille lieues. Mais
 j'ose le dire, les erreurs que M. Paw ac-
 cumule sur l'Amérique, dérivent de sa mau-
 vaise métaphysique, de ses mauvais prin-
 cipes en morale, de sa haine contre tout ce
 qui tient aux notions religieuses : les juge-
 mens qu'il porte sur l'état géographique &
 physique du pays, sur les mœurs & les qua-
 lités des habitans, sont en général assez jus-

(a) Diverses Réfl. sur ce sujet, *Catéch. phil.*
 n. 86.

tes, & peuvent servir à corriger les descriptions romanesques & les ridicules exagérations débitées sur l'Amérique, & c'est la justice que vient de lui rendre encore tout récemment un de ses critiques, qui cependant ne l'a pas ménagé, puisqu'il l'appelle „ un auteur décrié parmi les savans, à „ cause de ses sophismes, de ses paradoxes, de son ton fier & tranchant, & „ de l'abus continuel qu'il fait d'une érudition superficielle & indigeste „. Jugement qui se vérifie sur-tout par les *Recherches sur les Grecs* *, dernier ouvrage de M. Paw, qu'on peut nommer le tombeau du peu de logique qu'il avoit montré dans les précédens.

* 1 Avril
1789, p.
481.



Lettres Américaines, dans lesquelles on examine l'origine, l'état civil, politique, militaire & religieux, les arts, l'industrie, les sciences, les mœurs, les usages des anciens habitans de l'Amérique; les grandes époques de la nature, l'ancienne communication des deux hémisphères, & la dernière révolution qui a fait disparaître l'Atlantide: pour servir de suite aux Mémoires de D. Ulloa. Par M. le comte de J. R. Carli, président émérite du conseil suprême d'économie publique, & conseiller privé d'état de S. M. impériale & royale. Avec des observations & additions du traducteur. A Paris, chez Buiffon; à Liege, chez Demazeaux 1788. 2 vol. in-8vo.

ON trouve dans ces *Lettres* des preuves multipliées des rapports des Américains avec quelques peuples de l'ancien continent, des notions, & usages qui leur en sont restés, & sur-tout de quelques doctrines importantes, débris de la révélation, qu'ils ont conservées, à la vérité dégradées & corrompues, mais encore reconnoissables. (a)

(a) Ouvrage du P. Lafitau, sur le même sujet, 15 Mars 1778, p. 408. — *Dict. hist. art.* LAFITAU Joseph-François. — Langue du pays de Galles, en usage en Amérique, 1 Avril 1786, p. 482.

En dissertant sur l'état physique de cette partie du monde, M. Carli combat avec succès différentes hypothèses, particulièrement celles de Buffon & de Bailly ; il est fâcheux seulement qu'en détruisant des erreurs il s'efforce de les remplacer par des suppositions & des explications qui peut-être ne sont pas plus vraies.

On ne peut qu'admirer l'érudition répandue dans cet ouvrage, mais regretter en même tems l'usage qu'en fait l'auteur pour donner des Américains des idées manifestement fausses qui ne se soutiennent pas au plus léger examen. On peut dire que Solis, Zarata, Herrera (a), Garcilasso, & même l'au-

(a) Les inexactitudes de ces historiens viennent moins de l'envie de défigurer la vérité, que d'un défaut de grammaire & de l'abus des mots. Pour décrire la police imparfaite ou les arts grossiers des Mexicains, ils employent des termes qui ne sont applicables qu'à des nations infiniment plus avancées dans la civilisation : or, il n'y a pas de source d'erreur plus commune & plus féconde que d'appliquer à la description des mœurs sauvages, les noms & les expressions dont on se sert pour désigner les institutions des peuples polis. Dès qu'on a donné au chef d'une petite peuplade le nom de roi ou d'empereur ; le séjour qu'il habite, doit s'appeler palais, & son petit cortège prend le nom de cour. De pareilles expressions donnent aux choses une importance qu'elles n'ont pas ; & l'imagination, égarée par la conformité des noms, confond des objets qui cependant n'ont entr'eux aucune ressemblance ; les écrivains postérieurs ont imité le style des premiers : lorsque Solis fait le portrait de Montézuma, décrit la splendeur de sa cour, les loix & la police de

leur de la capucinade des INCAS *, ne * 1 Mai
 font pas plus enthousiasmés des choses Amé- 1777, P. 3.
 ricaines que M. Carli ; que leurs récits
 n'ont pas plus l'air de roman que le sien ;
 & qu'enfin son ouvrage n'a pas été trop
 sévèrement jugé par un savant qui a dit :

„ C'est dommage que cette vaste érudition
 „ ne soit pas toujours assez bien digérée &
 „ accompagnée d'une critique assez sévère ;
 „ on voudroit, dans ces *Lettres Américai-*
 „ *nes*, moins de déclamation & d'enthou-
 „ siasme en faveur d'un peuple qui, au
 „ fonds, n'en vaut guere la peine, & plus
 „ de cette philosophie qui nous tient en
 „ garde contre le merveilleux & les fables
 „ lointaines ; plus de netteté & de préci-
 „ sion, plus d'ordre & de méthode ; car
 „ la confusion qui regne dans cet ouvrage,
 „ produit l'obscurité, & en rend quelque-
 „ fois la lecture fatigante. „

son empire ; on croiroit qu'il parle du plus grand
 monarque & de la nation la plus civilisée de
 l'Europe. — Il faut tout aussi bien être en garde
 contre les termes dont on s'est servi pour ex-
 primer les progrès des Péruviens dans les arts.
 On doit juger de leurs talens, par les ouvrages
 qui se sont conservés jusqu'à nos jours : on
 voit, dans le cabinet du roi d'Espagne, plusieurs
 de leurs bijoux en or & en argent, & leurs di-
 vers ustensiles. Ces ouvrages ne sont que des
 représentations informes, des figures grossières
 d'hommes & d'animaux, sans vérité & sans
 grace : les gravures en bois ou en taille-douce,
 faites d'après leurs peintures, ne démentent
 point ce jugement : ce sont des imitations mal-
 adroites, assez semblables aux essais d'un enfant
 qui entreprend de dessiner.

Le traducteur est un spinosiste tout uni, un athée de la trempe la moins fine, qui tantôt commente, tantôt contredit l'ouvrage de l'estimable auteur, se battant les flancs pour faire entrer plus ou moins gauchement l'épais système de la toute-puissante matière. Avec cela il tranche du docteur Hébreux; il faut voir comme il fait sonner les arides racines de ce vieux idiome. Vous diriez un petit Court de Gebelin. Outre cela une logique admirable. Par exemple, l'abbé Guerin du Rocher a démontré que *l'Histoire des tems fabuleux* n'est qu'une corruption de l'Histoire-Sainte. Cette démonstration complète par des parallèles, & des rapprochemens sans nombre (a), est renforcée encore par des recherches étymologiques. Eh bien, de là il s'ensuit que *la Religion a pour base des étymologies*. Qui n'admira une telle logique, & sur-tout une telle grammaire, où la *Religion* & *l'Histoire des tems fabuleux*, sont synonymes; & où une preuve accessoire devient la *base*.

(a) C'est une chose remarquable que la haine que portent les philosophes du jour (parmi lesquels, nous sommes très-éloignés de compter l'abbé du Voisin, emporté un moment par la prévention & séduit par un faux point de vue *) à l'immortel ouvrage *des tems fabuleux*. On peut dire que c'est un grand préjugé en sa faveur. 15 Avril 1786, p. 575.

* 1 Mai
1786, p. 474.



Pensées philosophiques, sur la nature, l'homme & la religion. A Liège, chez Bafompierre, à Maestricht, chez Cavelier, 1789. 4 vol. in-18. Prix 2 liv. 15 sols.

SECOND EXTRAIT.

Nous transcrivons encore quelques-unes de ces *Pensées*, pour faire mieux connoître un ouvrage, qui par sa nature & son format fait un petit *manuel* du chrétien & de l'honnête homme, réellement important dans les circonstances où tous les principes sont à l'abandon, & où les lecteurs sont d'une inapplication à ne plus lire d'ouvrage amplement raisonné, à ne saisir la vérité que par traits, & à ne lui donner que des regards rapides & momentanés.

Quand l'incrédule conclut de ce qu'il y a des religions fausses, qu'elles le sont toutes, il peche contre la première loi du raisonnement. La fausseté suppose toujours la vérité, qu'elle contredit, ou dont elle est une vicieuse imitation. C'est parce qu'il y a une vraie vertu, une vraie grandeur, qu'il y en a de fausses. Il en est de même de la religion : si elle n'étoit pas dans l'ordre des convenances à l'égard des hommes, il n'y en auroit ni fausse ni vraie, & on n'en trouveroit pas plus de trace parmi eux que parmi les castors.

Toute supériorité révolte; esprit, talens, richesses, autorité, il faut se faire pardonner tous les avantages qu'on a sur les autres, en se rapprochant d'eux. Notre modestie doit croître en raison de ces avantages.

Tout est mêlé de bien & de mal; le riche craint; le pauvre espere; celui qui se plaint de la fortune dans la médiocrité, est un ingrat; elle lui a fait la meilleure part.

L'homme qui desire est toujours pauvre ; les souhaits font des placets que la folie présente au destin, & qui ne font que distraire l'homme de ce qu'il possède, pour le faire courir après ce qu'il n'a pas.

Où est-elle donc établie, cette religion naturelle, dont on nous parle sans cesse ? Nulle part sur la terre : elle est dans la tête de nos philosophes, & différente dans chaque tête. On les défie de former un symbole qui puisse servir de règle de foi.

Pour s'établir juge de la vérité de la religion, il ne faut tenir à rien de ce qu'elle proscriit. Autrement on est juge récusable, on est partie contre.

Quelques gens du monde, & ce sont les moins indifférens, regardent la religion comme une loterie, à laquelle ils veulent bien hasarder une légère mise, pour un intérêt douteux. Ils lui donnent quelques momens, sans trop compter sur ses promesses. Ne leur parlez pas de tout vendre pour acquérir cette perle de l'évangile.

Romans, spectacles, bals, je ne vois pas là de danger, dit une femme. C'est par la même raison que parfumée jusqu'à entêter ceux qui l'approchent, elle ne sent rien de tout cela.

Les gens d'un certain monde n'ont point de tentations, ils n'ont que des chutes.

Les hommes vains méconnoissent Jesus-Christ sous le chaume ; je le méconnoitrois sous la pourpre : ils le méconnoissent suivi de douze pauvres ; je le méconnoitrois à la tête des armées. L'opprobre de la croix acheve de les aliéner ; & c'est ce qui met le dernier trait à sa grandeur. (a)

Ce qui prouve bien l'affreuse situation de l'ame,

(a) Il n'y a que ceux qui sont bien pénétrés de l'esprit de l'évangile, qui puissent sentir la profondeur & la céleste vérité de cette réflexion. — Sens du mot *mundus*, 1 Juillet 1785, p. 339.

me, & l'état de désolation & d'horreur où se trouve réduit celui qui ne tourne jamais ses regards vers le ciel, c'est qu'on ne trouve que dans cette classe d'hommes ces furieux, ennemis de leur propre existence; lâche désertion qui n'est point chez eux l'effet d'un dérangement d'organes, mais bien la suite d'un plan réfléchi, admiré chez les anciens, applaudi au théâtre, & décoré, par une fausse philosophie, du beau nom de courage. *

* 1 Mars
1781, p. 17.
— 1 Mai,
p. 31.

On se plaint du trop grand nombre d'ecclésiastiques dans le royaume; ce n'est que dans la capitale qu'ils abondent, ils manquent dans nos campagnes; mais on pourroit se plaindre, à plus juste titre, de cette multitude de gens de justice qui, sous différens noms, ne vivent que des querelles d'autrui. Il n'est point de petite ville qui n'en fourmille. Chez les Juifs, les anciens rendoient la justice gratuitement à la porte de la ville; nos anciens Seigneurs la rendoient dans la cour de leurs châteaux: si la multiplicité des loix ne permet pas de rappeler les choses à cette ancienne simplicité, ne pourroit-on pas du moins supprimer une partie de ces formes ruineuses?

Le plus dangereux excès du luxe n'est pas cet éclat qui fait briller une nation. Nos peres avoient de riches ameublemens, de riches vaisselles qui passoient à leurs enfans; nous avons remplacé cela par du papier, de la porcelaine, des étoffes du jour, il n'y a rien pour les héritiers. La mode, aussi variable que nos caprices, nous jette dans une instabilité bien plus ruineuse que la splendeur de nos ancêtres.

Quand on réfléchit que pendant plus de vingt siècles la philosophie d'Aristote a régné, que celle de Descartes qui l'a renversée, n'est plus aujourd'hui qu'un ingénieux roman, que celle qu'on lui substitue maintenant, offre des difficultés insolubles, on est forcé de reconnoître les bornes de l'esprit humain, dont tout l'effort ne peut

conduire l'homme qu'à découvrir des faits, admirer & se taire sur les causes.

Il regne aujourd'hui un enthousiasme pour le faux, & on applaudit à tout ce qui est outré & hors de nature; le vrai beau ne touche plus, on lui a substitué de grands mots appliqués à de petites choses, le tour énigmatique, de gigantesques hyperboles... tout cela est pris pour du sublime; ce n'est pas là l'éloquence de nos anciens maîtres, ils avoient de l'embonpoint, & nous n'avons que de l'enflure.

Quand un paganisme impie couvroit la face de la terre, la philosophie a pu porter quelques fages à se séparer de la contagion, & à faire même des vœux pour qu'un Dieu vint instruire l'homme *; mais aujourd'hui que leurs vœux sont accomplis & que le christianisme répand la plus pure lumière, le philosophe ne doit être distingué du peuple que par une foi plus épurée; & il n'y a que la lie de l'humanité qui se rejette dans des absurdités plus dangereuses que le paganisme même. (a)

* Voyez l'art. PLATON, dans le Dict. hist. Cat. phil. n. 208.

Il seroit étonnant qu'un ouvrage si intéressant & si utile fût si peu connu, si on ne savoit combien peu est aujourd'hui recherché & célébré tout ce qui porte l'empreinte de la religion & d'une solide raison. Outre la haine que la philosophie dominante, seule distributrice des réputations, porte aux auteurs & aux livres chrétiens; on peut dire que la masse des frivolités, des productions impies & obscènes, écrase tout ce que la littérature produit de vraiment intéressant, l'empêche de se montrer, d'être

(a) Cette pensée met une différence remarquable entre les philosophes modernes & les anciens. Le parallèle est tout en faveur de ceux-ci; il peut servir à excuser à un certain point leurs travers & à alléger les justes reproches qu'on leur fait.

tre connu & de jouir de l'honorable distinction qui lui est due. Dans cette multitude de prétendus savans, encyclopédistes, économistes, journalistes, critiques, faiseurs de *Dictionnaires*, d'*Essais*, de *Voyages* &c., criant tous plus haut les uns que les autres, pour se faire exclusivement honorer & prôner; un savant paisible & modeste, destitué de l'appui des factions & dédaignant les petits moyens de faire parler de soi, restera infailliblement ignoré. *In populo magno non agnoscat; quæ enim est anima mea in tantâ immensâ creaturâ ?* Eccli. 16.



Le Modèle des Jeunes-Gens, dans la vie édifiante de Claude le Péletier de Soufi, étudiant en Philosophie dans l'université de Paris. Par M. l'Abbé Proyard, principal du college du Puy; à Paris, chez Hérislant; à Liege, chez Lemarié, 1789
1 vol. in-16, de 282 p. 1 liv. 10 sols relié.

CLAUDE le Péletier de Soufi, étoit le plus jeune des fils de Claude le Péletier qui succéda à Colbert dans l'administration des finances. On appelloit le jeune-homme Soufi, du nom d'un fief de sa maison, & c'est le nom que lui donne son historien. » Son pere » fut un de ces magistrats respectables qui » concoururent, autant par leurs vertus que » par leurs talens, à l'illustration du regne » de Louis XIV. Ce grand-homme mettoit » la religion à la tête de tous ses devoirs, » & dans le tems même qu'il étoit chargé

» du poids des affaires publiques, il ne laif-
 » soit paſſer aucun jour ſans raffembler ſa
 » famille & ſes domeſtiques pour faire avec
 » eux la priere en commun ». Les enfans
 d'un tel pere ne pouvoient manquer de re-
 cevoir la meilleure éducation. Soufi, docile
 à toutes les leçons qu'il recevoit, le fut
 ſur-tout à celles de la vertu. Il l'aima dès
 qu'on la lui eût montrée ; il ſ'y livra tout
 entier dès qu'il fut en âge d'en apprécier
 les avantages.

Tout parut précoce dans le jeune Soufi.
 Ses progrès dans l'étude des belles-lettres
 furent ſi rapides, qu'à l'âge de quinze ans,
 il avoit fait ſa rhétorique, & ſi bien, que
 Claude le Péletier ſon pere, juge le plus
 compétent qu'il y eût en cette matiere, ne
 douta pas que ſon fils ne pût dès-lors en-
 trer avec fruit dans la carrière des hautes
 études ; & le succès juſtifier ſon attente.
 » Mais en ſ'inſtruiſant dans la ſcience qui
 » fait les ſavans, Soufi ne perdoit pas de
 » vue celle qui fait les Saints ; &, tandis
 » qu'attentif aux leçons de ſon profeſſeur,
 » il ſ'appliquoit avec lui à ſurprendre les
 » ſecrets de la nature, ou à contempler
 » ſes merveilles ; il faiſoit une étude ſe-
 » crete des merveilles bien plus admirables de
 » la grace ; ſachant que, ſi Dieu permet à
 » l'homme de ſ'élever par l'eſprit juſ-
 » qu'aux aſtres, pour en deviner le cours,
 » il preſcrit comme un devoir au chrétien
 » de deſcendre dans ſon cœur par la foi,
 » pour en étudier & en régler les mouve-
 » mens. »

Ce petit livre qui peut ſervir de pendant

à l'*Ecolier vertueux* (a), fera lu avec intérêt par les hommes qui aiment la vertu, & desirent sur-tout de la voir briller dans le premier âge. Il ne peut manquer de produire la plus heureuse impression sur les jeunes-gens sur-tout des séminaires & des colleges, dont le goût & le cœur n'ont pas encore été gâtés par la lecture de ces ouvrages impies & licencieux, qu'on ne se lasse point de répandre parmi nous, & que nous ne nous lassions pas non plus de dénoncer au public comme le fléau du bon goût & le levain corrupteur, le plus capable, en empoisonnant la jeunesse, d'accélérer & de consommer la ruine d'un Etat.



La Caninomanie, ou l'impôt favorable dans toutes les circonstances; & sur-tout dans les conjonctures présentes. Traduit & donné au public patriote, par très-politique & très-preux César, chien de haute lignée & de grand parentage; secrétaire interprete de l'aréopage des chiens &c. à Caninopolis, & se trouve à Paris, chez Leroy; à Liege, chez Lemarié, 1789. Prix 1 liv. 10 sols.

IL paroît que le chien auteur n'est pas le meilleur ami des individus de sa race, puisqu'il en fait un objet d'impôt, & qu'il pérore pour en faire diminuer le nombre.

(a) Autre ouvrage de l'abbé Proyart, dont on a fait depuis 20 ans, 30 éditions en France.

On peut dire qu'il n'est pas davantage ami des ballons aërostatiques, puisque dans le frontispice de son livre il représente un conseil de chiens présidant à l'élévation d'une de ces machines, & quelques-uns d'eux élevés avec elle dans les airs. Sans doute qu'il voudroit aussi que la manie de ces joujoux payât tribut comme la *Caninomanie*. Quoi qu'il en soit, le chien *César* raconte & harangue d'une manière agréable; ses idées sont quelques fois un peu originales, & l'on n'en fera pas surpris; il est même étonnant qu'elles se rencontrent si souvent avec les idées humaines.

Il y a à la fin de l'ouvrage des notes un peu plus sérieuses, qui sans doute appartiennent à l'éditeur. Elles contiennent de bonnes vues sur différens objets. En voici une qui regarde encore les chiens, & qui est comme le résultat de tout ce qui a été dit sur ce sujet. „ Il est singulièrement étonnant que l'on trouve de nos jours tant „ de chiens dans les Eglises. On sait que „ ce sont des animaux immondes, que toutes les loix bannissent des temples. La „ multitude de réglemens de police, faits „ à ce sujet, annonce que l'on ne peut „ pas employer plus de barrières respectables pour faire rentrer les choses dans „ l'ordre, pour arrêter & pour prévenir „ les disputes, les rixes, les querelles & „ le scandale qui naissent de la multiplicité „ des chiens que l'on porte par-tout, de „ sorte que l'on peut dire, avec vérité, „ que cette manie presque générale est „ poussée à l'extravagance. L'on ne peut se

„ faire une idée du grand nombre de per-
 „ sonnes qui dépenfent des fommes prodi-
 „ gieufes pour l'entretien & la nourriture
 „ de ces animaux. Beaucoup de pauvres
 „ citoyens font atteints de cette démangeai-
 „ fon , dont les fuites cependant font des
 „ plus dangereufes ; car ne pouvant leur
 „ donner une nourriture fuffifante , les chiens
 „ deviennent enragés & communiquent bien-
 „ tôt leur mal aux autres animaux. En éta-
 „ bliffant donc un certain impôt fur la claffe
 „ des animaux domeftiques inutiles , c'eft
 „ fervir, en même tems, la raifon & l'hu-
 „ manité , après en avoir fait connoître le
 „ ridicule & le danger. C'eft auffi certaine-
 „ ment un très-grand but d'utilité publique
 „ que d'affujettir tous les propriétaires de
 „ ces animaux à un impôt qui tourneroit au
 „ bien de l'état. „



Jo. Math. Schröckii , &c. *Histoire de la religion & de l'Eglise chrétienne ; par M. Schrök , professeur dans l'université de Wittemberg.* Ausbourg , chez Rieger , 1788. 1 vol. in-8vo.

Si ce fiècle doit avoir un nom de caractere , on ne pourra que le nommer le *fiècle de la contradiction & du désordre*. Qu'un protestant ait rédigé un abrégé d'*Histoire ecclésiastique* , selon les préjugés de sa secte , que dans un grand état , naguere très-catholique , cet *Abrégé* ait été répandu par l'autorité absolue , civilement & religieusement

On expli- despotique , comme un ouvrage normal ,
 que sans même dans les séminaires-épiscopaux (au-
 peine les jourd'hui *généraux*), c'est ce qui peut ne
 ménage- pas surprendre. Mais que dans une ville
 mens avec libre , dont l'évêque-prince s'est distingué
 lesquels long-tems par la défense de la foi antique ,
 on a parlé on reproduise cet hétérodoxe ouvrage, voilà
 de cela, ce qui étonneroit avec raison , si hélas ! on
 1 Fév. n'avoit pas d'autres exemples, dans ces tems
 1787, p. de foiblesse & de corruption, d'une si re-
 208. préhensible entreprise.

Ce n'est pas tout. Si on avoit laissé l'ou-
 vrage du protestant tel qu'il étoit, si les
 erreurs de sa secte y paroissoient sans mo-
 dification & sans nuance, il resteroit dans
 la classe où il doit être ; & les catholiques,
 en plaignant les préjugés de l'auteur, n'au-
 roient point à regretter de le voir trans-
 formé en apôtre de l'apostasie. Mais un par-
 tisan de la fatale indifférence qui annule
 toute religion, en effaçant les traits de la
 véritable, a barbouillé l'ouvrage du sectaire
 de quelques idées catholiques ; il a modifié,
 corrigé ce que l'hérésie lui avoit suggéré
 de plus grossier & de plus repoussant. Par-là
 ce petit code de luthéranisme a été ac-
 cueilli chez les catholiques lâches, incon-
 séquens, & déjà renégats dans leur cœur.
 Et c'est cette rapsodie moitié luthérienne,
 moitié philosophique, dénaturée par quel-
 ques traits de catholicisme, qu'on prétend
 prescrire, pour la connoissance de l'histoire
 de l'Eglise, aux candidats du sacerdoce,
 dans la Belgique : projet digne de l'esprit
 de confusion, de mensonge & de ruine qui
 agite & qui dévore ce siècle.

Ce qui peut consoler un peu les amis du vrai, c'est que l'édition est si rebutante, exécutée sur de si mauvais papier, avec de si mauvais caractères, qu'il n'y a que des lecteurs déjà préalablement corrompus qui en soutiendront la lecture. Il y a d'ailleurs une vignette, en *taille* non pas *douce*, mais *dure* & grotesque qui pourra avertir les gens bien intentionnés du contenu du livre & de l'intention du nouvel éditeur. On y voit le Temps qui élève avec ses mains squeletteuses une grosse & maufade figure, en s'écriant *Tempus Veritatem producens*. Mais l'on s'aperçoit sans peine que la prétendue *Veritas* est l'*Aufklaerung*, c'est-à-dire la folie actuelle des Allemands; & non pas la Vérité, moins encore la Religion chrétienne: ce n'est pas le *Temps*, c'est Jésus-Christ, c'est l'esprit de Dieu qui règle tous les temps, qui a fondé celle-ci.



Petit dictionnaire de la cour & de la ville.

A Paris, chez Briand; à Liege, chez Lemarié, 1788. 2 petits vol. in-12.

CET ouvrage auroit pu devenir une satire morale, utile & décente, si l'auteur ne s'étoit laissé entraîner par quelques préjugés de mode, & n'avoit mêlé le langage des cassés & des petites brochures à celui de la raison. Quand il quitte cette basse région, il s'élève avec succès & dit des choses remarquables. Par exemple, au mot ADULATION, on trouve deux pensées

rendues avec autant de finesse que de force.

„ L'adulation, à l'égard du souverain, est
 „ un complot contre les sujets „ — „ L'a-
 „ dulation à l'égard des femmes, est un
 „ complot avec leur coquetterie. „

Voici ce qu'on lit au mot DESPOTISME.

„ Certaines gens peuvent louer le despo-
 „ tisme, mais ils ne peuvent l'empêcher de
 „ se détruire lui-même. C'est ainsi que Per-
 „ sepolis, où le feu étoit adoré, fut dévo-
 „ rée par le feu. „

Le mot ACADÉMIE a suggéré à l'auteur
 d'étranges réflexions; telles que les sui-
 vantes.

„ Dans certaines académies on voit bril-
 „ ler deux ou trois hommes à talent, com-
 „ me un phosphore au milieu d'un ma-
 „ rais. „

„ Despréaux disoit que si MM. de l'a-
 „ cadémie Françoisé vouloient une devise
 „ qui leur convint, il n'y avoit qu'à met-
 „ tre une troupe de finges qui se mirent
 „ dans une fontaine, avec ces mots au-
 „ tour : *Sibi pulchri* (beaux à leurs pro-
 „ pres yeux).

„ L'académie des sciences ne découvre
 „ rien, n'invente rien, ne perfectionne
 „ rien; elle est comme le tronc du tem-
 „ ple des sciences, où les auteurs des in-
 „ ventions & des découvertes viennent dé-
 „ poser leurs dons & leurs bienfaits. „

„ L'académie des *Inscriptions* n'a pas en-
 „ core fait, que je sache, une excellente
 „ inscription; elle ressemble un peu à cet
 „ ancien grammairien, nommé Didyme,
 „ qui avoit fait des centaines de volumes

„ sur une infinité de choses que personne
 „ ne se foucioit de savoir, & qu'on auroit
 „ voulu oublier, si on les avoit sùes. „ (a)

On a souvent discuté les propriétés du
génie & de *l'esprit*, & disserté sur la vraie
 notion de ces deux termes. Je ne fais si
 quelqu'autre a mieux réussi à caractériser
 ces deux objets que notre auteur. „ L'es-
 „ prit est au génie ce que la coquetterie
 „ est à l'amour. L'esprit n'est occupé qu'à
 „ plaire, n'importe par quel moyen; il sé-
 „ duit tous ceux qui ont plus de faillie
 „ que de goût, plus de goût que de fen-
 „ timent; il tourne à son gré toutes les
 „ têtes légères & frivoles; il fait des con-
 „ quêtes passâgères, & le génie comme l'a-
 „ mour fait des passions durables. „

„ L'éclat d'un esprit faux, quelque bril-
 „ lant qu'il soit, n'est au fond que la lueur
 „ de ce petit animal qui de loin semble
 „ une étoile & de près n'est qu'un ver-
 „ misseau. „

„ Le génie tient les rênes de l'imagina-
 „ tion, l'esprit les laisse aller. „

„ Le défaut du génie est de ne pouvoir
 „ descendre pour aider l'esprit à monter. „

„ Un génie universel est une chimere.
 „ Le génie est comme un verre ardent qui
 „ ne brûle que dans un point. „

„ Le génie est comme le feu; admira-
 „ ble quand on en vire la lumière, affreux
 „ quand il cause des incendies. „

(a) Autres vues sur les académies & cottes-
 riques scientifiques, 1 Août 1787, p. 482. — 15 Nov.
 1787, p. 401. — 1 Mars 1789, p. 392.



Lettres de M. Euler à une princesse d'Allemagne, sur différentes questions de physique & de philosophie. Nouvelle édition, avec des additions, par MM. le marquis de Condorcet & de la Croix. A Paris, chez Royez; à Liege, chez Lemarié. 2 vol. in-8vo.

* 1 Mars
1778, p.
329.

J'AI rendu un compte assez détaillé de ces *Lettres* lorsqu'elles ont paru *, pour me dispenser de m'arrêter beaucoup sur cette seconde édition. Les notes que les deux écrivains François y ont faites, m'ont paru peu importantes, souvent fausses, ordinairement parasites, pleines de suffisance, & d'une confiance qui n'en donne pas au lecteur.

Lors de la première édition j'ignorois le nom de l'auteur, parce que le modeste Euler avoit gardé l'anonyme. J'ignorois aussi à quelle princesse d'Allemagne, ces *Lettres* étoient adressées; je sais aujourd'hui que c'est à la princesse d'Anhalt-Dessau, niece de feu le roi de Prusse.



Histoire de la décadence & de la chute de l'empire Romain, traduite de l'Anglois de M. Gibbon. A Paris, chez Moutard, 1789.

Nous l'aurons donc tout du long cette fameuse histoire qui ira à 18 volumes in-8vo., & dont voici le 4e. de la traduction ; & avec cela je n'hésite pas à le dire, rien qui n'ait été dit depuis long-tems par d'autres avec plus de vérité & de raison *sur la décadence de l'empire Romain*. Sans les paradoxes & la haine insensée contre le christianisme, l'ouvrage du Celse Anglois seroit resté dans le magasin de son imprimeur. Mais l'impiété est aujourd'hui un sûr titre d'accueil : il n'en faut pas d'autre, eut-on contre soi tous ceux qui fondent le mérite, pour obtenir des traductions & planer dans les Journaux.

Après la vigoureuse réfutation que Mrs. Davis & Spedalieri & d'autres savans ont faite des erreurs de ce compilateur *, il semble que les traducteurs n'eussent pas dû les répéter, sans les confondre au moins par quelques mots ; mais ils se contentent de dire dans un très-court avertissement, que „ l'auteur est protestant * ; „ *il semble quelquefois perdre de vue les véritables principes*. La fidélité que nous lui devons ne nous a pas permis d'altérer le texte. D'ailleurs ses idées sont tellement liées entre elles, que l'on ne sauroit en changer la disposition sans détruire le systé-

* 15 Juillet 1786, p. 417.
* Il falloit dire *déiste* ou *athée*.

„ me dont elles font partie. Ces raisons nous
 „ ont déterminés à laisser subsister & même
 „ à traduire littéralement les passages où l'on
 „ pourroit reprocher à l'auteur de s'être ex-
 „ primé avec trop de liberté. *Il est facile de*
 „ *repousser les traits qui lui échappent* „. Il
 est inutile de faire observer la gaucherie de
 telles excuses, elles sautent aux yeux des
 plus myopes. „ Il nous semble, dit sage-
 „ ment l'abbé de Fontenai, que ces rai-
 „ sons ne font pas satisfaisantes. D'abord,
 „ ç'auroit été rendre service à M. Gibbon
 „ lui-même, du moins auprès des lecteurs
 „ François, que de faire disparaître ces
 „ traits. En second lieu, c'est beaucoup
 „ présumer de la sagacité du plus grand
 „ nombre des lecteurs, que de croire qu'il
 „ leur est facile de repousser ces traits. Les
 „ uns croient bonnement tout ce qui se
 „ trouve dans les livres; les autres n'en
 „ savent pas assez pour distinguer l'erreur
 „ de la vérité; & le moindre mal qui puisse
 „ en résulter, c'est que leurs idées font
 „ tout au moins fort brouillées. Nous pen-
 „ sions donc que si l'on ne vouloit pas
 „ toucher au texte, on devoit placer des
 „ notes correspondantes, pour rendre hom-
 „ mage à la vérité; & nous engageons les
 „ traducteurs à prendre ce parti dans les
 „ volumes suivans. „

Nous avons fait remarquer que rien n'é-
 galoit l'ignorance ou l'étouderie du com-
 pilateur, dans les choses les plus con-
 nues; que l'histoire moderne ne lui est pas
 plus familière que l'ancienne, qu'il place
 la révolution des Pays-Bas sous Charles-

Quint &c. Mais sans nous arrêter à des fautes de ce genre, aussi multipliées qu'impardonnables à un homme tant soit peu instruit dans l'histoire, on peut dire que tout le plan & la marche de l'ouvrage sont essentiellement défectueux. „ On n'attendoit pas de M. Gibbon, dit un critique aussi modéré que judicieux, une „ histoire des empereurs Romains, ni une „ histoire du Bas-Empire. Il s'étoit engagé, par son titre, à nous mettre sous les „ yeux le tableau des principales causes „ qui avoient amené successivement la décadence & la chute du plus puissant empire dont les fastes de l'univers fassent mention; c'est dans cet objet qu'il devoit se renfermer; c'est aux changemens „ & aux révolutions dans le gouvernement „ & la constitution de ce vaste corps qu'il „ devoit uniquement s'attacher; il avoit „ un excellent guide & un modèle parfait dans le traité de Montesquieu sur les „ causes de la grandeur & de la décadence „ des Romains; son Histoire ne devoit être „ qu'un éloquent commentaire de ce texte „ précieux qui renferme tant de lumières „ & tant d'observations profondes dans un „ petit nombre de pages. M. Gibbon débute par des réflexions générales & beaucoup trop vagues sur la situation de l'empire Romain au siècle des Antonins. Il „ a étendu & développé ses idées dans trois „ chapitres très-longs, dont le ton est trop „ oratoire, & où l'on trouve trop de mots „ & pas assez de choses &c. &c. „

EXTRAIT d'une lettre à l'auteur. „ J'ai
 „ fini la traduction Françoisise de la *Mes-*
 „ *sade* de Klopstock , du *Paradis perdu* de
 „ Milton, des *Fables & Contes* de Gellert
 „ (après un triage convenable) & du *Mu-*
 „ *sarion* de Wieland. Les deux tomes de
 „ *Gerundio* (a), sont également traduits. „
 „ Walther. A Bourweiler près de Lan-
 „ daw, le 17 Mai 1789. „

(a) Ce *Gerundio*, nom factice donné à un modèle de prédicateurs ridicules, par le Jésuite Espagnol, François Iola, est depuis long-tems traduit en Anglois & de-là en Allemand. (1 Sept. 1774, p. 262). La première de ces traductions est de M. Baretti, la seconde de M. Bertuch, qui n'a pas manqué d'y joindre des préjugés de secte & de prétendus bons-mots contre les catholiques. L'ouvrage d'Iola est une Satyre ingénieuse & qui porte l'empreinte du *ridiculum acri melius*; il peut être regardé en quelque sorte comme un traité sur l'éloquence de la chaire. L'auteur s'est déguisé sous le nom de *François Lobon de Salazar*, il avoit pour cela de bonnes raisons, voyez *ibid.* p. 263.





NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (*le 23 Juin*). Ce fut le 1^{er}. de ce mois que S. H. expédia un officier de ses gardes à l'armée, en gardant un si profond secret sur le sujet de sa mission, que le Kaïmakan & les autres ministres n'en ont eu connoissance que le lendemain fort tard. Cet officier étoit chargé de remettre un Statti-Sherif, ou ordre signé de la main du sultan, au grand-visir, par lequel il lui étoit enjoint de remettre aussitôt le commandement de l'armée au ci-devant commandant de la forteresse de Widdin, & de succéder à celui-ci dans le gouvernement de cette place. C'étoit sans doute ce qui pouvoit lui arriver de moins fâcheux dans un moment où on l'accuse d'être la cause de toutes les pertes que l'empire Ottoman a faites dans cette guerre. Quant aux talens & au caractère de son successeur, on le dit brave, entreprenant & ayant assez d'intelligence & d'expérience pour commander une armée. On prétend que c'est lui qui, l'année dernière, forma & exécuta le plan de l'invasion du Bannat de Temeswar, & que, si le grand-visir avoit suivi en tout ses conseils, il seroit parvenu à chasser absolument les Allemands de cette province, vu la ter-

reur panique qui les avoit faisis & les faisoit fuir de toute part. Jusuf-bacha crut cette opération dangereuse en s'imaginant que la fuite des impériaux étoit une ruse pour l'attirer dans l'intérieur du pays & le forcer alors à se battre bon gré malgré. Quoiqu'il en soit de cette anecdote, il est certain que le déplacement du grand-visir, comme cela arrive ordinairement en ce pays, a fait grand plaisir au peuple, & la classe nombreuse des négocians de toutes les nations en augure bien pour la paix.

L'ambassadeur de France vient de requérir la Porte de vouloir bien s'interposer pour engager les Algériens à renouveler le traité entre S. M. T. C. & cette régence barbaresque : jusqu'ici la Porte n'a point encore donné de réponse définitive à ce sujet, & il y a apparence qu'elle ne la donnera pas de sitôt.

R U S S I E.

PÉTERSBOURG (*le 14 Juillet*). Il est arrivé avant-hier à la cour un exprès, dépêché par le feld-maréchal prince Potemkin, portant la nouvelle, qu'il avoit joint l'armée, avec laquelle il avoit passé le Bog à Oliopol, d'où ce courier avoit été expédié le 1er. de ce mois. Le prince Charles de Würtemberg y étoit également arrivé.

La cour a publié un rapport, qui lui a été envoyé par l'amiral Tschitschagoff, commandant l'armée navale dans la Baltique. L'on y trouve le récit d'une petite action, qu'il y a eu entre une partie de la flottille suédoise de Sweaborg & trois bâtimens ruf-

fes. Il s'agissoit du poste à la pointe de Parikulauta, que les Russes ont occupé, & au moyen duquel la communication se trouve coupée entre Helsingfors & la partie occidentale de la côte de Finlande. Les Suédois, fort gênés par cette entrave, avoient formé le dessein de se l'ôter : ils détachèrent à cet effet de Sweaborg 3 demi-galères, 4 prames-canonnières & un chebec. Les Russes y opposèrent la frégate à rames le *St. Marc*, le Brigantin le *Neptune*, & le cutter *Letutski*, aux ordres du capitaine Scheschukow. Le combat se donna le 3 de ce mois ; il fut fort opiniâtre durant près de 2 heures & demie. La batterie Suédoise sur la côte y prit part. Cependant la victoire resta aux Russes : ils descendirent à terre, s'emparèrent de la batterie, la détruisirent, prirent deux canons de fer, une quantité de munitions de guerre, les bagages du détachement, qui y avoit été campé &c. La retraite des Suédois fut si précipitée, que les Russes, à leur descente à terre, trouverent encore 15 boulets sur le gril à rougir, & qu'ils eurent le tems d'éteindre le feu, que les Suédois avoient mis à la batterie.

L'on n'est pas sans inquiétude pour Friedrichsham. Les nouvelles de la Moldavie & d'Oczakow ne sont pas non plus tranquillissantes ; on assure qu'une nombreuse flotte Turque a paru devant cette ville au moment qu'on s'y attendoit le moins. Dans peu nous en saurons davantage.

P O L O G N E.

VARSOVIE (le 21 Juillet). La diete ayant repris ses séances le 13, a de nouveau été limitée au 17, vu le petit nombre de nonces qui étoient revenus de leurs provinces. Dans cette séance on a lu deux notes, l'une de la cour de Russie, l'autre de celle de Suede; voici en attendant le contenu de cette dernière.

Le soussigné, ministre de S. M. le roi de Suede, ayant eu l'honneur de rendre compte au roi son maître du choix, que S. M. le roi & la sérénissime république de Pologne ont fait du comte Potocki, pour aller en qualité de leur ministre, résider à la cour de Suede; il se trouve expressément chargé de témoigner à S. M. le roi & à la sérénissime république de Pologne, de la part de S. M. Suédoise, combien elle est satisfaite d'une démarche, qui, constituant auprès d'elle, pour organe du roi & de la république, une personne aussi distinguée par son mérite que par sa naissance, rendra plus fréquentes les occasions, que S. M. desire avoir de témoigner, au roi & à la sérénissime rép. de Pologne, l'intérêt qu'elle ne cessera jamais de prendre à leur bien-être; & contribuera ainsi au maintien de l'harmonie & de la bonne intelligence entre les deux états. (Signé) Laurent d'Engelstrom.

Dans la séance du 17 il a été principalement question de l'emploi qu'on feroit des revenus de l'évêché vacant de Cracovic, lesquels se montent à 700 mille florins Polonois. Il a été décidé à une grande pluralité qu'on n'en laisseroit que 100 mille au futur évêque; on n'a pas encore réglé l'emploi qu'on fera de cet excédant de revenus.

Dans la même séance on fit lecture d'une

note de l'ambassadeur de Russie, laquelle contenoit une réponse à la demande faite par notre ministre à Pétersbourg, pour que les popes, qui ont eu part aux émeutes en Pologne & qui se sont fauvés en Russie, soient rendus. Ladite réponse portoit, que l'impératrice accorderoit par amitié cette demande, si on pouvoit indiquer la résidence des coupables en Russie, & les y trouver.

Parmi les canons donnés à la république par des particuliers, l'on remarque ceux de Mr. Potocki, colonel de l'artillerie. Ils portent l'inscription suivante, *bello nunquam civili*. L'on distingue encore deux pieces de trois, données par un juif de la ville de Casimir. — Le district de Lukow, qui fait partie du palatinat de Lublin, abonde en noblesse pauvre, qui cultive elle-même ses terres, & n'a point de paysans; par là, elle se trouvoit exempte de l'impôt des deux vingtièmes; mais elle s'est trouvée offensée de cette exemption, & a demandé tumultueusement à contribuer à proportion de ses moyens.

Le prince Poninski, est ramené ici aux casernes de l'artillerie. On dit qu'il fera enfermé dans l'arsenal, d'où il ne s'évadera sûrement pas. Le lieutenant qui l'a arrêté s'appelle Rudnicki; l'un des parens de celui-ci a été très-maltraité par le prince, dans le tems, & avoit perdu l'esprit, de dépit. Rudnicki a refusé les mille ducats que la commission de guerre avoit promis; il ne demande pour récompense que l'élargissement des deux officiers arrêtés pour avoir

laissé échapper le prince. Comme on a passé par un languette du territoire Prussien, pour reprendre le fugitif, le ministre de cette puissance a présenté une note à ce sujet. Reste à voir si cette affaire sera poussée aussi loin qu'elle pourroit l'être, ou si l'on se bornera à cette formalité. Il n'est pas vrai que le fils du prince soit parti pour Berlin.

On dit qu'il y a des troubles en Courlande, & qu'il s'y est élevé un parti contre le duc. — On mande de l'Ukraine, en date du 15 de ce mois, que les Turcs sont arrivés près d'Oczakow avec une flotte de 100 voiles. On avoit dit qu'ils venoient d'emporter l'île de Berezan, mais cette nouvelle ne s'est pas encore confirmée. On répète que les Russes se sont retirés de Bender. Il s'est passé diverses actions près de Galacz; & leurs succès n'ont pu jusqu'à présent être connus avec quelque détail. D'un côté, l'usage de l'Autriche & de la Russie de ne point publier les défaites, fait que l'on croit moins aux victoires; de l'autre, les Turcs ne connoissent point l'usage des gazettes, ce qui rappelle la fable du lion, qui disoit : *Ah ! s'il y avoit des peintres parmi nous !*

DANTZIG (le 18 Juillet). Un cutter Suédois, de 16 canons & 100 hommes, commandé par le lieutenant Küster, vient de faire une action hardie. S'étant réfugié à notre rade la nuit du 10 au 11 de ce mois, sous prétexte d'être poursuivi par deux vaisseaux de guerre Russes, il a coupé la nuit du 12 au 13 les cables du navire *la Princesse de Ligne*, & l'a enlevé si subtilement & avec tant de promptitude, que dans la ville l'on n'en avoit rien appris, lorsqu'à la

pointe du jour l'on vit les deux navires à la voile. *La Princesse de Ligne*, cap. Sable, est un bâtiment prétendu Autrichien, qui allant de Coppenhague à Pétersbourg avoit été obligé de hiverner à Dantzic, pour y réparer ses dommages; & il attendoit actuellement un convoi. Sa cargaison, consistant en salpêtre, & autres matériaux qui en tems de guerre sont réputés contrebande, ainsi qu'en beaucoup de marchandises des Indes, est évaluée à plus de 90 mille ducats.

I T A L I E.

ROME le 20 Juillet). Après la fête des saints Pierre & Paul, le cardinal Spinelli est parti pour Naples, d'où nous apprenons qu'il y est arrivé & a été reçu amicalement de sa majesté, ce qui nous donne l'espoir que les différens qui subsistent depuis long-tems entre cette cour & la nôtre, pourront enfin être terminés à l'amiable — La protestation, relative à l'hommage dû au S. Siege, par le roi de Naples, dont nous avons parlé dans le dernier Journal, a été rendue publique, conçue en ces termes.

Protestatio emissa in sacrosanctâ Basilicâ Vaticanâ, in festo Sti. Petri Apostoli, coram Pontifice, post Missam solemnem, a R. D. Fiscali cameræ Apostolicæ.

Quamvis, Bme. Pater, etiam superiori anno fides, & religio serenissimi Ferdinandi IV, utriusque Si-

Protestation faite le jour de St. Pierre apôtre en présence du Pape après la Messe solemnelle, dans la Basilique du Vatican, par le procureur fiscal de la chambre apostolique.

Quoique l'année dernière le sérénissime prince Ferdinand IV, roi des deux Siciles ait témoigné sa fidélité &

silia regis reapse agnoverit præclarissimum jus Sedis, & camerae Apostolicæ exigendi quotannis, prout semper ab ejus prædecessoribus, ita & ab ipso censum in recognitionem supremi, & directi domini, quod habet eadem Sedes, & camera Apostolica super regno Siciliae cum totâ terrâ circa Pharam usque ad terminos, seu confinia terrarum statûs Ecclesiæ, illum tamen non parùm imminui primitus contigit in re, in tempore, in modo, & in titulo. Quæ enim ex investituræ legibus jurisjurandi religione, & pactiõnum solemnitate firmatis, quæque ex constantissimâ, & sanè immemorabili sæculorum consuetudine adimplenda erat solutio septem millium ducatorum auri de camerâ una cum præsentatione paraphreni albi decenter ornati, in die vigiliæ, vel festivitatis BB. Apostolorum Petri & Pauli per ipsum regem, vel per ejus specialem legatum regio charactere munitum, non alicui ministro pontificio, vel camerae Apostolicæ, sed ipsi Romano pontifici publicè, & cum solitis solemnitatibus, ac in recognitionem memorati domini, hæc, inquam, ita immutata fuit, ut posthabitâ quâcumque paraphreni præsentatione, jam nonnullis diebus a prædicta festivitate elapsis, novam solutionis formam excogitare

la religion à reconnoître l'excellent droit du S. Siege & de la chambre apostolique, d'exiger chaque année, comme on l'a toujours fait à l'égard de ses prédécesseurs & de lui-même un cens en reconnoissance du domaine souverain & direct, que ce même Siege & cette chambre apostolique ont sur le royaume de Sicile avec tout le territoire qui est en deçà du Phare, jusqu'aux confins de l'état ecclésiastique, il est cependant arrivé que ce droit perd considérablement de son institution primitive soit dans le fond & le tems, soit dans la façon & le titre. Car le paiement de sept mille ducats d'or *de camerâ*, & la présentation d'une haquenée blanche convenablement enharnachée, qui selon les loix de l'investiture confirmées par la foi du serment, par la solemnité des traités & par une coutume constante & immémoriale, devoient se faire, la veille de la fête des SS. Apôtres Pierre & Paul, par le roi même, ou par un ambassadeur qui le représentât spécialement, entre les mains non d'un ministre du souverain pontife ou de la chambre apostolique, mais du Pape même & cela publiquement, avec les solemnités accoutumées & en reconnoissance du domaine susmentioné, cet hommage, dis-je a tellement été changé, qu'en cessant toute présentation de haque-

placuit, modo privatim oblatâ pecuniâ Emo. ac Rmo. cardinali a secretis statûs, deinde eâdem depositâ in mensâ nummulariâ montis pietatis, additâ demùm declaratione, ex qua census suprâdicti domini jure debitus, in simplicem piæ oblationis significationem erga BB. Apostolos conversus est.

Hæc omnia tamquam minùs ritè, & legitimè gesta, S. V. inhærendo protestationibus per me emissis, quarum primam vivæ vocis oraculo, alteram obfignato chirographo benignè excepit, suprêmâ suâ auctoritate firmiter rejecit, ac reprobavit. Cùm verò hoc quoque anno viderim præstationem censûs prorsus dèrectari, qualem investituræ leges, pactionum solemnitas, jurisjurandi religio, perpetua consuetudo requirunt; hinc est, quod ego, ne jura Sedis, & cameræ Apostolicæ quidquam detrimenti capiant, pro munere meo præfatas protestationes repeto, atque oro obtestorque S. V., ut easdem denuò admittere velit, & cuncta, quæ in constitutionibus sel. rec. Julii II, aliorumque summorum Pontificum, prædecessorum, & successorum, ac præsertim Innocentii XIII, Clementis XII, & Clementis XIII, desuper sancita sunt, sarta-tecta servare dignetur.

née, on a trouvé bon d'imaginer quelques jours après la susdite fête, une nouvelle forme de payement en offrant en particulier la somme d'argent au cardinal secrétaire d'état, & ensuite en la déposant à la banque du mont de piété avec la déclaration que le cens dudit domaine, qui est dû de droit, n'auroit simplement lieu qu'à titre d'offrande envers les bienheureux Apôtres.

S. S. conformément aux protestations faites par moi, l'une de vive voix, l'autre par écrit, a reconnu que ces procédés n'étoient ni en règle, ni légitimes, & les a fermement rejettés & désapprouvés de son autorité souveraine. Voyant donc que cette année, on a encore refusé l'hommage qu'exigent les loix de l'investiture, la solemnité des traités, la religion du ferment, & la coutume perpétuelle, j'ai, en acquit de ma charge, & pour le maintien des droits du saint Siège & de la chambre apostolique, renouvelles mes protestations susdites, & je supplie votre sainteté de vouloir bien les recevoir de nouveau, & de conserver inviolablement tout ce qui a été sanctionné sur cet objet dans les constitutions du Pape d'heureuse mémoire Jules II, & d'autres souverains pontifes, prédécesseurs & successeurs, sur-tout d'Innocent XIII, de Clément XII & de Clément XIII.

Responsio Ssmi. domini Papæ.

Per recentissimas nostras litteras paternè monuimus regem Ferdinandum de imminente solutione censûs ab eo debiti, deque simultaneâ præsentatione paraphreni albi benè ornati, adjunctis solitis solemnitatibus. Eidem commemoravimus juratas pactiones, ab eo emissas, ac insuper comprobavimus titulum debitarum præstationum ex directo dominio hujus apostolicæ Sedis super regno Neapolitano. Probavimus, inquam, non ex solâ investiturarum serie a pluribus deductâ sæculis, sed ex verâ, reali, & ut ajunt, effectivâ possessione ejusdem regni penes nostros prædecessores, & signanter penes Innocentium IV, & Alexandrum itidem IV. Cùm autem hucusque de antedictis præstationibus nihil impletum sit; idcirco protestationem a te interpositam in omnibus admittimus.

L'impératrice de Russie a chargé son conseiller, M. Gaspard Sanlini; de faire prendre, avec le consentement du pape, des modeles de toutes les statues, bustes, ou autres antiquités, qui se trouvent ici en différens endroits, & principalement au Musée Clémentin.

On continue à recevoir de divers endroits

Réponse de N. S. P. le Pape.

Nous avons récemment écrit dans des termes paternels au roi Ferdinand, pour lui donner avis de la prochaine échéance du cens qu'il nous doit, & de la présentation, qui devoit se faire en même tems, d'une harnachée bien harnachée avec les solemnités accoutumées. Nous lui avons rappelé aussi le serment qu'il a prêté de garder ses traités, & de plus nous lui avons prouvé le titre de l'hommage qu'il nous doit en vertu du domaine direct de ce Siege apostolique sur le royaume de Naples; ce que nous avons démontré non seulement par la suite non interrompue d'investitures depuis plusieurs siècles, mais par la véritable, réelle & effective possession de ce royaume sous nos prédécesseurs, & notamment sous Innocent IV & Alexandre IV. Et comme jusqu'ici on n'a satisfait en rien aux hommages susdits, nous recevons dans tous ses points la protestation que vous venez de faire.

des pieces propres à faire accélérer la canonisation de Benoit Labre. En dernier lieu on a reçu des détails d'une guérison subite opérée à Jodoigne, petite ville du Brabant, sur la demoiselle Marie-Catherine Malcorps.

» Cette fille (dit la relation écrite sur les lieux & rédigée par des gens respectables), née d'honnêtes parens, étant entrée dans le grand béguinage de Louvain à l'âge de 18 ans, fut obligée d'en sortir deux ans après, frappée d'une maladie extraordinaire qui la tint 26 ans & demi sur son lit, & dont les médecins ont avoué constamment ne savoir ni les causes ni les remèdes. Sa nourriture se réduisoit presque à rien. Elle a passé des semaines sans en prendre aucune. Paroissant souvent en danger de mort elle fut visitée successivement par beaucoup de prêtres, qui rendent témoignage à sa patience & à sa piété. Ayant entendu parler des vertus de Labre, & reçu de Rome une parcelle du linge qui lui avoit appartenu, elle eut recours à son intercession, & le 17 Juillet 1789, 7e. jour de la neuvaine qu'elle faisoit à cet effet, à trois heures de l'après-dîner elle fut guérie subitement, avec des circonstances tout-à-fait merveilleuses & convaincantes, attestées par un grand concours de peuples & de personnes très-sensées de tous les rangs. Cette guérison se soutient parfaitement, & l'on se prépare à la célébrer par une Messe solemnelle & un *Te Deum*, au son de toutes les cloches de la ville ». (a)

(a) Autre guérison, également constatée, arrivée au pays de Liege, 15 Juin 1785, p. 312. — Im-

A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 31 Juillet). La cour a reçu des dépêches importantes de Berlin & de plusieurs autres cours d'Allemagne, dont copie a été envoyée le soir au roi à Weymouth. M. d'Alvensleben, envoyé extraordinaire de S. M. Prussienne, a conféré le 27 avec le duc de Leeds, secrétaire d'état. La cour a aussi reçu des dépêches importantes de M. Fitzherbert, envoyé extraordinaire à la Haye. Il est très-certain qu'il s'agit d'affaires très-importantes, mais il ferait téméraire de décider de quelle nature elles sont.

Le roi continue de jouir d'une parfaite santé, durant son séjour à Weymouth; & leurs majestés font souvent des excursions sur mer, dont elles paroissent très-satisfaites. On s'attend que dans peu la famille royale fera de retour à Windsor, d'où le roi reviendra en ville pour terminer la séance du parlement.

Voici la liste des bâtimens dont est composée l'escadre qui a fait voile, le 28, de Portsmouth, sous les ordres du commodore Goodall : le *Carnatic*, le *Cumberland*, l'*O-
rion*, le *Bedford*, le *Goliath*, la *Bellona*, tous de 74 canons; le *Director* de 64, l'*Hébé* de 44, le *Termagant* de 18, le *Speedwell* de 16, & le *Brazen* de 14 canons. Cette escadre doit passer la revue du roi à *Plymouth*,

pression que font sur le ministre protestant, Thayer, celles dont il fut témoin oculaire, 1 Fév. 1789, p. 172, 176.

où le *Magnificent* de 74, & la frégate le *Southampton* de 32 canons, la joindront.

Nombre de François de distinction font arrivés ici pour se soustraire à la fureur du peuple. Le duc de Luxembourg, avec toute sa famille, est chez M. l'ambassadeur de France. Plusieurs autres ont été accueillis par la noblesse Angloise; chacun s'empresse de leur donner un asyle, & de leur rendre ce séjour le plus agréable qu'il est possible, jusqu'à ce que les circonstances leur permettent de retourner dans leur patrie. On attend la princesse de Lamballe, Mde. de Chabannes, & la marquise de la Palice, avec sa famille.

Le lord Massarene, délivré de la Bastille, avec les autres prisonniers, est aussi arrivé à Douvres. Il fut le premier qui sortit du paquebot, & dans l'excès de sa joie, tombant à genoux & baissant la terre, prononça, à trois reprises : *Dieu bénisse cette terre de liberté!* Ce lord est un pair d'Irlande, & chef de l'illustre maison de Skellington; sa détention avoit été occasionnée par des dettes très-considérables qu'il avoit contractées dans une entreprise, avec un habitant de Tripoli en Syrie pour transporter du sel des côtes de la Syrie en France. Emprisonné d'abord au grand châtelet à Paris, d'où il avoit essayé de se sauver, il fut successivement conduit dans d'autres prisons, enfin renfermé dans la Bastille. Suivant les arrangemens qu'il avoit pris, ses dettes auroient été payées dans deux ans.

Extrait d'une lettre d'Agra aux Indes Orientales, en date du 7 Janvier.

„ Golaum Khadir Khaw qui a détrôné l'empereur du Mogol, a effuyé une défaite complete, & il ne peut plus échapper au juste châtiment qu'a mérité sa révolte. Voici quelques détails sur cet événement.

„ Le 17 Décembre dernier Ranna Khawn „ l'ayant attaqué dans son camp, mit son armée „ en déroute, & s'empara de tout le bagage, „ parmi lequel se trouvoient plus de 80 pieces „ de canon. Golaum Khadir se réfugia dans la „ citadelle de Meherat dont le siege fut aussi-tôt „ résolu. Trois cens cavaliers qui avoient à leur „ tête Golaum Khadir sortirent de la place à la „ faveur de la nuit, à dessein de se frayer un „ passage à travers l'ennemi. Ils furent attaqués, „ taillés en pieces, & Golaum Khadir se sauva „ à pied dans un village, où il fut reconnu par „ les habitans : ils l'arrêterent & donnerent avis „ de sa détention à Ally Bahauder, l'un des chefs „ Marattes, qui s'y rendit aussi-tôt pour s'affu- „ rer de sa personne. „

„ Munyear Sing, commandant d'un bataillon „ au service de Golaum, a remis à Ranna Khawn „ les fils de l'empereur de Delhi qui avoient „ été confiés à sa garde. Ces princes sont partis „ aussi-tôt pour se rendre auprès de leur mal- „ heureux pere qui ne peut plus jouir du plaisir „ de les voir. Presque tous les complices de „ Golaum Khadir sont faits prisonniers, entr'au- „ tres le Nabab Nazzir. Les troupes d'Ishmael „ Beg ont pris possession de Cohulchur, capitale „ des états de ce rebelle „.

A L L E M A G N E.

VIENNE (le 27 Juillet). L'empereur, qui prend tous les jours de nouvelles forces, fra passer, dit-on, quelques jours à Hatzen-dorff, où l'on respire un air très-salubre.

On mande du camp Autrichien devant Berbyr, que la cour ayant eu l'intention de faire raser les fortifications de cette place, avoit changé de résolution à cet égard sur le rapport qui lui avoit été fait qu'on l'avoit trouvée infiniment mieux fortifiée que Novi. En conséquence le maréchal Laudon fit travailler dès le 12 de ce mois aux réparations les plus nécessaires des ouvrages endommagés, en attendant qu'un grand nombre de maçons & autres ouvriers qu'on fait venir d'Esclavonie & de Croatie, puissent s'occuper de la construction des nouveaux ouvrages qu'on veut y ajouter.

Le bacha d'Orsova a quitté les frontières du Bannat avec toutes ses forces, pour se rendre à Niffa. Les troupes Turques qui étoient en Bulgarie, & la plus grande partie de celles qui se trouvoient en Valachie ont eu ordre de se rassembler en Bessarabie. Il n'est resté sur nos frontières qu'environ 30,000 hommes, sous le commandement du Hospodar de Valachie, pour inquiéter continuellement nos détachemens aux défilés de Transilvanie, & empêcher, s'il est possible, les Autrichiens de pénétrer dans sa province. On remarque que le nouveau grand-vifir, Rudschuck-Hassan-bacha, a formé tout un autre plan de guerre, & qu'il veut employer ses principales forces contre les Russes. Nous apprenons qu'il s'assemble, près de Niffa, un 2^{me}. corps Ottoman aux ordres du Seraskier-Abdy-bacha, qui sera destiné à observer les mouvemens de l'armée Autrichienne & secourir Belgrade au cas que cette place soit assiégée.

C'étoit une nouvelle prématurée que celle qui portoit, que le maréchal Haddick étoit parfaitement remis de son indisposition; on espere toujours que S. Ex. se rétablira; quoiqu'il soit vrai qu'elle ne signe encore rien.

HERMANSTADT (*le 20 Juillet*). Les ennemis se disposent à faire de nouvelles tentatives contre nos défilés. On dit qu'ils ont fait faire un grand nombre d'échelles avec lesquelles ils espèrent escaler nos ouvrages. A Valency & Plojeschty il s'est assemblé 5000 Turcs qui y attendent des renforts. On nous annonce, en ce moment, qu'un de leurs corps de 7000 hommes vient de paroître sur le Königsberg. Il y a apparence que ce n'est qu'une patrouille envoyée à la découverte. On fait que ces fortes de détachemens sont ordinairement assez nombreux & annoncent presque toujours une attaque prochaine.

Une nouvelle intéressante est celle de l'apparition de la flotte Turque à 2 lieues au couchant de l'île de Berezan où elle s'étoit formée en demi-lune du Nord au Sud; de sorte que les Russes la voyoient toute entière d'Oczakow: ils la disent forte de 14 vaisseaux de ligne & de 15 frégates. Derrière cette ligne qui s'allongeoit sur une étendue d'environ 3 quarts de lieue, on voyoit d'autres bâtimens de moindre grandeur. Le vice-amiral Russe qui dans ce moment avoit sous ses ordres 7 vaisseaux de ligne & 23 frégates, faisoit toutes les dispositions pour livrer bataille aux ennemis; de sorte qu'on se voyoit à la veille d'un combat

bat naval d'autant plus important qu'il décidera de la souveraineté de la Mer-Noire, & de l'espérance que les Turcs n'ont point encore perdue de reprendre Oczakow.

BREGENTZ DANS LE TIROL (*le 20 Juillet*). Comme il s'est élevé, dans cette partie des états de l'empereur, quelques difficultés au sujet des réglemens concernant le service divin, il a été établi ici une commission impériale pour en connoître. Lorsque, le 29 Mai dernier, on ferma l'Eglise près de Gehis, où les habitans des environs se rendoient en pèlerinage, & que l'on alloit procéder à la vente de ce qui appartenoit à la fabrique, le peuple se révolta en s'écriant qu'on vouloit le priver du service divin. En même tems, il arracha & mit en pièces le décret impérial, maltraita le commissaire M. de Feldkirch & força le bailli ainsi que le curé de signer un ordre & une soumission de continuer le service dans l'Eglise comme ci-devant. Pendant ce tems-là, les femmes tomberent, comme des furies, sur le valet du bailli & sur le greffier, les prirent par les cheveux & les traînerent dans la boue.

P A Y S - B A S.

BRUXELLES (*le 5 Août*). Le gouvernement avoit envoyé à Tirlemont un détachement militaire, pour se saisir d'un particulier, brasseur de profession, qui avoit été officier dans les volontaires, & qui, s'étant retiré du pays, y étoit revenu depuis peu. Les troupes s'étant acquittées le 22 Juillet de l'objet de leur mission, le

peuple a fait évader le prisonnier & s'est livré à un désordre, qu'on n'a pu arrêter. Une trentaine de maisons, dont les propriétaires sont connus pour royalistes, ont été pillées de fond en comble. Il y a eu aussi un tumulte très-dangereux à Louvain; & par-tout dans le Brabant le peuple se soulève contre l'idée de la suppression de ses privilèges, garantis par la Joyeuse-Entrée, que le gouvernement, de son côté, regarde comme anéantie. Celui-ci a fait publier une ordonnance pour arrêter ces exploits populaires.

DIEST (*le 7 Août*). C'est avec autant de surprise que d'indignation, que l'on a lu ici, dans une gazette très-répondus, un article où les récollets de cette ville sont accusés d'avoir animé, par leur présence, le pillage qui a eu lieu dans cette ville, la nuit du 26 au 27 Juillet; on ajoute même, dans cet article, qu'un de ces religieux a été tué, en voulant escalader un mur. Ces inculpations sont de toute fausseté. Les récollets, les augustins & les autres ecclésiastiques n'ont paru la nuit, dans les rues, que pour calmer, par leurs vives instances & leurs prières, la fureur du peuple; & l'on peut assurer, sans craindre d'être démenti, que leurs efforts n'ont pas été sans succès. C'est un hommage que nous devons à la vérité, de détruire une calomnie aussi noire, & qui pourroit se propager, si on lui donnoit le tems de prendre consistance.

LA HAYE (*le 10 Août*). Le prince Stadhouder héréditaire est parti le 2, pour se rendre au Texel, & faire la revue de l'es-

cadre , commandée par le contre-amiral & chevalier de Kinsbergen , qui s'y trouve en rade. S. A. S. est déjà de retour ; mais l'on ne fait encore rien de la destination de cette escadre , qui combinée avec diverses circonstances donne beaucoup à penser aux politiques.

S U E D E.

STOCKHOLM. (*le 24 Juillet*). Notre gazette d'hier contient des détails ultérieurs sur nos opérations en Finlande : elle nous apprend entr'autres , qu'après différentes rencontres (qui nous ont coûté à peine 500 hommes) les Russes se sont retirés de tous les endroits qu'ils occupoient dans le Savolax. Le roi a donné ordre au colonel Stedingk de poursuivre l'ennemi & de combiner ses mouvemens avec ceux de la grande armée. Le rapport officiel , contenu dans notre gazette , finit en ces termes : „ Pendant tous ces événemens le général Meyerfeld s'empara , après une canonnade de plus de 12 heures , des endroits nommés Pyttis , Cuppis , Broby & Suttola. Le roi qui , pendant ce tems , s'est trouvé dans le camp de Lykala , a fait jeter 2 ponts sur le Kymene entre Anjala & Memmala & a envoyé souvent reconnoître l'ennemi posté près de Skogby & Breskall. A cette occasion il y eut , le 8 Juillet , une petite escarmouche entre nos patrouilles & celles de l'ennemi. On trouva celui-ci posté avantageusement & défendu par un bon nombre de canons. Au reste , nos patrouilles rencontrent souvent dans leur chemin des détachemens en

nemis ; les déserteurs nous disent que les Russes manquent de provisions. Notre flotte des galeres en Livonie couvre le flanc droit de nos troupes ; son avant-garde bloque Frédéricsham ; elle s'est emparée de plusieurs bâtimens chargés de farine & d'autres comestibles pour la place.

F R A N C E.

PARIS (*le 1 Août*). On a aujourd'hui divers détails touchant la très-rapide exécution de Mrs. Foulon & Berthier, qui font regretter qu'on n'y ait pas mieux observé les formes judiciaires. Voici quelques circonstances de la mort de ce dernier. » Une foule immense se porte à sa rencontre ; & au Bourget à une lieue de Paris, elle abat le dessus du cabriolet, où il étoit placé, pour qu'il fût en spectacle à cette multitude innombrable, qui remplissoit les rues & les fenêtres. Cependant accablé d'imprécations, d'insultes, de mauvais traitemens, Mr. Berthier avoit conservé sa sérénité pendant toute la route. A la porte St. Martin le premier objet, qu'on offre à ses regards, c'est la tête défigurée de son beau-pere : nous ne pouvons croire, que parmi une nation chrétienne l'on soit capable d'une telle barbarie ; mais l'on dit, que les forcenés, qui imaginèrent cette vengeance atroce, la lui firent baiser. Du moins la porta-t-on près de lui depuis la barriere St. Martin jusqu'à la Grève. Plus d'un millier de troupes, bourgeoises ou régulières, dont la moitié cavalerie, formoient l'escorte, au son des trompettes & des tambours. » Il monte (à ce que

„ dit une relation imprimée) les degrés de
 „ l'hôtel-de-ville avec fermeté, sans paroî-
 „ tre faire beaucoup d'attention à la mul-
 „ titude, qui l'entoure, sans être épou-
 „ vanté des cris d'indignation, qui le pour-
 „ suivent. Déposé dans une salle voisine
 „ du comité, il attend paisiblement qu'on
 „ l'appelle. Il se voit devant un tribunal nou-
 „ veau pour lui ; il répond avec netteté aux
 „ questions, que lui fait Mr. Bailly. Cette
 „ imperturbable présence d'esprit dans un
 „ moment aussi terrible jette l'assemblée dans
 „ une perplexité, qu'il est impossible de
 „ peindre. On lit le procès verbal de sa dé-
 „ tention, & on y trouve ces mots : *La*
 „ *municipalité de Compiègne, n'ayant re-*
 „ *connu aucunes preuves des délits, qu'on*
 „ *impute à Mr. Berthier, l'a pris sous sa*
 „ *protection & sauve-garde : elle espere, que*
 „ *le comité-permanent de Paris aura pour*
 „ *lui les mêmes égards.* On lisoit encore ce
 „ procès-verbal, lorsque des cris furieux ou
 „ plutôt des rugissemens se font entendre au-
 „ dehors. L'épouvante, l'effroi ont glacé tous
 „ les cœurs : on se regarde d'un air stupéfait.
 „ Un silence terrible regne dans l'assemblée :
 „ un seul homme est tranquille ; c'est Mr. Ber-
 „ thier ». Enfin l'on décide, qu'il seroit en-
 „ voyé d'abord à la prison de l'Abbaye de S. Ger-
 „ main. Aussi-tôt qu'il sort, le peuple se jette sur
 „ lui, force l'escorte, & s'empare de sa person-
 „ ne : il se défend contre ceux qui le faisoient :
 „ ils parviennent enfin à lui passer le lacet fatal :
 „ il se débat encore ; & le même accident lui ar-
 „ rive qu'à son beau-pere : la corde casse ; à
 „ la fin il tombe percé de mille coups. Sa mort

n'arrête pas encore un acharnement aussi fanguinaire ; on lui coupe la tête ; on la porte en triomphe : on lui arrache le cœur ; on mutilé ses membres ; on les déchire ; on les hache , de même que ses vêtemens , en mille morceaux. La scene se passa après 9 heures du soir ; & des torches éclairerent ce spectacle d'horreur.

On a publié l'état des papiers trouvés dans le porte-feuille de M. Berthier. C'étoit une correspondance , contraire , il est vrai , aux intérêts de la cause nationale , telle pourtant qu'on pouvoit la supposer dans les postes , qui le mettoient en relation avec la cour. Mais que ses actions & celles de son beau-pere soient considérées sous un point de vue aussi criminel , qu'on le veuille , le crime ne doit pas être puni par le crime ; & un peuple , qui continueroit de s'y livrer , se rendroit odieux à toute la terre. M. le marquis de la Fayette a eu tellement horreur d'actions , si indignes & de la nation & du siecle , qui les ont vu commettre , qu'il a voulu prendre dès le jour même sa démission de la charge de colonel-général de la milice Parisienne ; & ce n'est qu'avec peine qu'on est parvenu à le persuader de la garder , en lui promettant de protéger avec plus d'énergie la sûreté de tout individu & l'ordre public. Il est fâcheux , que dans ces tristes circonstances la magistrature elle-même soit suspecte de partialité ; ce qui , pour conserver du moins les formes de la justice autant que possible , a fait recourir à l'idée d'établir un tribunal de 60 citoyens-jurés , élus chacun par leur district ; & tous les districts sont

invités à envoyer des députés légalement choisis à l'hôtel-de-ville, pour aviser aux moyens les plus efficaces de maintenir les loix & la tranquillité. Malheureusement, tandis que le peuple est altéré de sang, & que l'on ne voit pas où pourra s'arrêter sa rage; des écrits détestables la fomentent, l'excitent tous les jours avec une barbare complaisance; & de vils incendiaires prennent l'inferral plaisir d'attiser une flamme, qui menace de tout consumer.

C'est M. le duc de Liancourt qui est aujourd'hui président de l'assemblée-nationale *. C'est lui qui osa dire à Mgr. le comte d'Artois, que sa tête étoit en danger; il osa plus encore, *elle est proscrire votre tête*, dit-il, *& j'ai lu l'affiche de cette horrible proscription*. A ces mots Mgr. le comte d'Artois recula d'effroi, & il ne s'opposa plus aux desseins du roi, ni aux mouvemens de son cœur qui le portoit à se rendre à l'assemblée-nationale. On n'a point de nouvelles de ce prince depuis qu'il est parti. Il est accompagné de M. le duc de Polignac & de M. le prince d'Henin, capitaine de ses gardes. Il n'a emporté avec lui que 3 ou 4 cens louis. Son trésorier avoit bien quelque argent; il refusa de s'en défaire, parce qu'il étoit affecté au payement des rentes de ce prince. Les personnes qui connoissent ses affaires, prétendent qu'il ne doit pas moins de 19 millions. L'abbé de Vermont fort peu connu en province, mais très-connu à la cour, puisque depuis long-tems il avoit toute la confiance de la reine, a eu ordre de s'éloigner, & de ne voyager qu'en Italie; c'est

* Il est déjà remplacé par M. le Chapelier.

lui qui nous avoit donné l'archevêque de Sens ; c'est lui , qui par ses petites intrigues & ses manœuvres , étoit parvenu à faire , à défaire les ministres , quoiqu'il n'ait ni l'esprit , ni les talens qu'un pareil rôle auroit exigés.

La reine est incommodée , & cela n'est pas étonnant ; on ne se détache pas ainsi de toutes ses affections sans éprouver une vive commotion. S. M. a nommé pour gouvernante de ses enfans Mde. la marquise de Tourzel , veuve du marquis de ce nom qui périt si misérablement , il y a 2 ans , dans la forêt de Fontainebleau. Tous les chagrins fondent sur elle en même tems. La venue du cardinal de Rohan , dont l'assemblée-nationale a reconnu l'élection , ne peut que lui être fort désagréable.

M. Necker arrivé à Versailles le 28 , s'est rendu le lendemain chez le roi , la reine & la famille royale , & a été ensuite à l'assemblée-nationale. Le lendemain il a fait son entrée solennelle dans cette capitale , au milieu des acclamations continues de la multitude qui remplissoit les rues. Il sollicita vivement la délivrance de M. de Bezenval , lieutenant-général , arrêté lorsqu'il se retiroit en Suisse , & qui étoit en route pour être amené à Paris. Le discours du ministre fit une telle impression que l'on proclama une amnistie générale. Mais la joie fut courte. Les districts Parisiens traitèrent de précipitation le zèle de l'assemblée des électeurs. *Il est bien étonnant*, disoient-ils , *que des électeurs sans caractère*,

sans mission, sans aucun pouvoir légal prononcent aussi légèrement une amnistie ; tandis que l'assemblée-nationale a cru devoir nommer un bureau uniquement chargé de connoître des crimes de lèze-nation, & de faire toutes les recherches convenables sur la dernière conspiration contre le peuple. Cette censure de la conduite des électeurs ne produisit pas seulement une forte de rétractation, & les modifications mises à leur arrêté par les 120 représentans des communes, mais encore les affecta tellement que dès ce moment ils ont abandonné l'hôtel-de-ville & n'y ont plus paru. L'assemblée-nationale désapprouva, comme les districts, l'arrêté des électeurs ; elle décida, comme le desiroit la commune de Paris, que M. de Bezenval ne continueroit pas son voyage, qu'il seroit detenu dans la ville la plus voisine où on le rencontreroit, jusqu'à ce qu'il pût être conduit dans quelque prison sans risque, pour y être interrogé & jugé sur les faits qui peuvent lui être reprochés. Lorsque l'arrêté fut communiqué à M. Necker, ce ministre répondit : *je suis vivement affecté de cette résolution ; mon bonheur n'a donc duré qu'un instant.* Qu'on juge par ces détails combien grande est encore l'effervescence des esprits ; il faudra bien du tems avant que le peuple pardonne. Le jour même de l'entrée du ministre à Paris, on avoit vu paroître dans l'assemblée de plusieurs districts des soldats aux gardes-Suisses, qui venoient demander qu'on leur livrât M. de Bezenval, leur lieutenant-colonel, *pour être jugé par eux*

militairement & selon les loix de leur pays. La place de Grève fut remplie toute la journée de ces soldats, qui attendoient à tous momens leur général ; ils ne cachotent pas qu'ils avoient cinq griefs contre lui ; dont le moindre devoit faire tomber sa tête. Il a été fort heureux au reste que le courrier dépêché par l'hôtel-de-ville ait fait assez de diligence pour l'arrêter ; car déjà il n'étoit plus qu'à sept lieues de la capitale ; déjà 30 mille personnes l'attendoient à la Grève ; la corde fatale étoit prête & la poulie du réverbère graissée.

Le concierge de l'isle Adam, magnifique château appartenant au prince de Conti, a écrit à l'hôtel-de-ville qu'on pouvoit venir chercher les 6 pieces de canon, qui ornent la cour du château, & les armes, qu'il pouvoit avoir, & qu'en même tems, il ouvreroit tous les souterrains possibles pour les livrer à la visite des envoyés. — Six cens fusils ont été pris à Chantilly & apportés à Paris : ce sont des armes superbes. Les pieces de canon, amenées de Chantilly, sont au nombre de 30. — On écrit de Nantes que la bourgeoisie s'est rendue maîtresse du château, que les invulnérables ont abandonné sans peine ; elle a mis en liberté tous les prisonniers ; elle a enlevé toutes les armes, qui y étoient, & les a distribuées à tous les bourgeois, qui en manquoient : il y a au moins 15 mille jeunes citoyens Nantois, prêts à se montrer en cas d'alerte. — On est sûr, aujourd'hui, que pas un point de la France ne peut présenter aux aristocrates une retraite tran-

quille, & qu'environ 6 millions d'hommes y font armés & y font le service militaire. Ainti, jugez du respect que leur attitude, doit inspirer.

Les deux têtes, coupées auprès du Mans, font celles de Mr. Thurau, négociant retiré, & du chevalier de Montheffon, son gendre. Le premier avoit une terre auprès du Mans, avec le droit d'appeller les payfans, pour faire gratuitement couper ses foins & ses bleds, suivant la chartre de fa feigneurie. Les payfans ont cru devoir secouer cette servitude; & n'ont pas trouvé de moyen plus court que de lui couper la tête, ainti qu'à son gendre qui a voulu secourir son beau-pere. — Le maréchal de Broglie s'est mis en fûreté à Luxembourg; son gendre le comte de Damas, ne l'ayant pas voulu recevoir à Metz de crainte d'un soulèvement général. — Le 27 Juillet, on a arrêté, entre Pontoise & l'isle Adam, M. Bertin, ancien ministre. Il étoit en cabriolet, avec un seul domestique; il avoit une blessure à l'œil gauche. On l'a conduit à Beaumont, où on le retient jusqu'à ce que l'on ait reçu réponse de l'assemblée-nationale — M. le duc de la Vauguyon & son fils ont été arrêtés au Havre, où ils sont détenus aussi jusqu'à nouvel ordre. — Une lettre de Luxembourg mande que le prince de Lambesc y étoit arrivé. Ses équipages ont été arrêtés à Dun. Il y avoit 32 caiffes & 31 chevaux conduits par 15 domestiques. — On écrit de Franche-Comté, que le parlement de Besançon a été obligé de se retirer en Suisse. — Le duc d'Orléans, travaillant dans son

cabinet à Mousseau, le 26 Juillet, auroit été assassiné, s'il s'étoit présenté à deux hommes, qui le demandoient; mais un courier expédié de Versailles, est arrivé avec des dépêches, qui lui annonçoient de prendre garde à lui. Les deux quidams ont, saisi ce moment, pour prendre la fuite, en forçant leurs chevaux. Le prince a arrêté qu'il ne seroit désormais visible pour personne à Mousseau. — M^{de}. la duchesse d'Orléans s'est retirée au château du Rainfy, avec ses enfans : lorsque sa famille s'y rendoit, dans la soirée du 12 au 13, un courier, envoyé de Versailles, a pu l'atteindre à l'entrée du bois; il falloit sans doute que les nouvelles qu'il a apportées aient fait craindre quelque trait d'une horrible trahison : tout ce qu'on a pu savoir, c'est que les princes & la duchesse elle-même ne font pas venus coucher au château; les uns ont passé la nuit dans le bois & l'autre s'est réfugiée dans une maison bourgeoise.

La Bazoche a déclaré, le 28, plusieurs conseillers au parlement, ennemis de la patrie; elle a, en outre, prononcé qu'ils ne pourroient plus s'exposer à venir siéger au palais sans courir le risque d'éprouver des affronts, suivis peut-être de quelques traitemens manuels, très-désagréables. Ces profcrits sont l'abbé le Coigneux, l'abbé Tendau, Mr. le Febvre d'Amecourt, Mr. Pasquier, Mr. Duval d'Espremeni & Mr. Robert de St. Vincent. On imagine que ces magistrats qui sont ardens aristocrates, ne sont célèbres dans l'exercice de leurs fonctions que par une partialité notoire, & une sévérité mal-enten-

due , absolument l'effet des caprices les plus affreux.

Les troupes de Brest se font réunies à la milice bourgeoise ; il y a dans cette fénéchaussée , plus de 40 mille hommes sous les armes. Les municipaux se trouvent aujourd'hui avoir la plus grande influence ; puisqu'ils commandent , non-seulement aux bourgeois , mais encore aux troupes de terre & de mer , toutes rangées sous les drapeaux de la patrie. Le comte de Hector , commandant de la marine , expédioit un courier à Versailles ; celui-ci a été arrêté à la porte de Landernau ; on l'a conduit à l'hôtel-de-ville ; il a été question de voir ce qu'inféroient les lettres officielles : le comte a fait des difficultés , il a demandé un comité ; il vouloit qu'on le tint chez lui , pour y ouvrir lui-même ses paquets & prouver l'innocence de ses avis. Au premier bruit de cette levée de bouclier , on a pensé que des ennemis étrangers vouloient brûler le port , aujourd'hui mieux gardé que jamais. On a voulu absolument que le commandant vint rendre compte de sa conduite à l'hôtel-de-ville ; il refusoit cette démarche ; *Mais* , lui a-t-on répliqué , *le roi , que vous représentez , est bien allé à l'hôtel-de-ville de Paris ; son exemple vous fait un devoir de vous transporter dans l'hôtel-de-ville de Brest.* Alors , il a été obligé d'y venir. Le comité , examinateur des dépêches , étoit composé de 8 citoyens. On ne fait pas comment le comte aura pu se tirer de l'imbroglio de ses dépêches.

VERSAILLES (le 6 Août). Le 3 , l'assem-

blée-nationale a reçu du roi la lettre suivante :

„ Je crois, messieurs ! répondre au sentiment de confiance, qui doit régner entre nous, en vous faisant part directement de la manière, dont je viens de remplir les places, vacantes dans le ministère : je donne les sceaux à M. l'archevêque de Bordeaux ; la feuille des bénéfices à M. l'archevêque de Vienne, & le département de la guerre à M. de la Tour du Pin, & j'appelle à mon conseil M. le maréchal de Beauvau. Le choix, que je fais dans votre assemblée, vous annonce aujourd'hui le désir, que j'ai d'entretenir avec elle, la plus constante & la plus amicale harmonie. „

Dans la séance de la nuit du 4 au 5 Août, l'assemblée-nationale a pris des décisions importantes, & cela avec une promptitude qui a paru exclure toute délibération.

1. Egalité des impôts, & payés dès-à-présent.
2. Renonciation à tous les privilèges pour les ordres, villes, provinces & particuliers.
3. Rachat des droits féodaux.
4. Suppression des main-mortes & servitudes personnelles.
5. Le prix du rachat des rentes du clergé sera placé au profit des bénéfices.
6. Abolition du droit des chasses & des capitaineries.
7. Abolition des justices seigneuriales.
8. Abolition de la vénalité des offices.
9. Justice gratuite pour le peuple.
10. Abolition des colombiers & garennes.
11. Rachat de toutes dîmes & champare.

12. Défense de créer à l'avenir aucun droit de ce genre, ni aucuns autres droits féodaux.

13. Abolition du casuel des curés, excepté pour les villes.

14. Augmentation prochaine des portions congrues.

15. Droit d'annates supprimé.

16. Admission de tous citoyens aux offices civiles & militaires.

17. Suppression du droit de déport, payé par les curés aux évêques dans certaines provinces.

18. Suppression des jurandes.

19. Pluralité des bénéfices supprimée. (a)

(a) Sans entrer dans la discussion de ces différens articles, il est certain que la précipitation avec laquelle on les décide, a quelque chose de tumultuaire qui semble exclure la prudence & préparer une multitude d'inconvéniens que l'enthousiasme du moment est bien loin de prévoir. Prenons, par exemple, l'article de la chasse, celui qui vraisemblablement sera le plus applaudi & qui est réellement le plus spécieux. 1^o. Ce droit est une vraie propriété, une possession consacrée par des siècles, par l'usage & le consentement de toutes les nations de l'Europe : s'il ne faut qu'un instant qu'une voix de plus pour abroger un tel droit, que deviendront tous les autres? 2^o. Ce droit enlevé au seigneur & accordé généralement à tout le monde, ou du moins à tous les habitans du lieu, produira des accidens sans nombre, de la part de gens inconsiderés qui ne savent ni manier ni entretenir des armes, ni se précautionner contre des malheurs. 3^o. Il en résultera des querelles, des combats, des guerres locales comme du tems de la féodalité. 4^o. Les champs & les forêts seront tout autrement dévastés que par le seigneur qui

Ces décisions aussi promptes que multipliées, très-graves en elles-mêmes & dans leurs effets, ont produit une espèce de ravissement parmi le peuple. Il est cependant des gens qui craignent que les suites n'en soient pas également heureuses ; & que l'esprit

avoit intérêt de les conserver, & qui pour l'ordinaire a plus de modération & de ménagement qu'un rustre. 5°. Le paysan quittera son travail pour la chasse. Il est d'expérience que les villages qui ont droit de chasse, ne contiennent qu'une bande de braconniers gueux & méchants, peu de cultivateurs laborieux & honnêtes hommes. 6°. La chasse est le seul amusement qu'un seigneur de campagne puisse avoir, le seul qui empêche la noblesse de croupir dans le désœuvrement & la mollesse ; amusement honnête & salubre, qui étoit autrefois la première école où nos preux guerriers se formoient à la fatigue, & au maniement des armes, où ils acquéroient la force & l'adresse.... Peut-être pour prévenir une partie de ces inconvéniens, formera-t-on le dessein de détruire le gibier. Mais est-ce donc là le vœu de la nature ? Est-ce en reconnoître les bienfaits, en admirer les richesses & les beautés, que de décerner l'anéantissement de tout ce qui vit dans nos champs & nos forêts, & de changer en un désert de mort, d'immenses espaces peuplés de tant d'animaux intéressans ?... Il y auroit encore bien des observations à faire sur ce seul article. Celles-ci suffisent pour prouver la vieille & sûre maxime, que les innovations sont toujours dangereuses ; & que sans y avoir bien songé, il ne faut pas toucher aux loix, droits & usages établis. Ils sont le fruit de l'expérience, ils ont pour eux les siècles, les législateurs & les nations ; l'esprit de réforme doit trembler en s'attaquant à ces antiques & imposans adversaires. — Div. confid. 1 Mai 1789, p. 64.

brut du jour qui tient plus encore de l'anarchie que de la démocratie, n'en prenne un renforcement dangereux. On reçoit à chaque heure des renseignemens qui semblent justifier cette crainte. Le nombre des pendus, des décapités, des déchiquetés, de tous les états & de tous les ordres, est beaucoup plus grand qu'on ne pense & qu'on ne le fera de si-tôt. Pour ne pas répéter ce que l'on voit dans tant de tristes relations, on transcrira seulement cette lettre écrite dans notre voisinage. » Le bailli » de St. Denis avoit prononcé, le 1er du » courant, que le prix du pain blanc seroit » à 4 f. moins 3 deniers, la livre, & que » celui du pain bis ne seroit que de deux » sous. Cette sentence a déplu au peuple, » qui a prétendu avoir le magistrat & le » punir, pour avoir établi une forte d'iné- » galité entre l'aliment du riche & celui » du pauvre. Les mécontents ont cherché » le bailli; ils l'ont trouvé dans un clo- » cher; ils l'en ont fait descendre, & lui » ont coupé la tête ». Il y a de quoi remplir un volume de faits semblables. — *Le Journal de Paris* présente une lettre remarquable au sujet d'une des plus respectables maisons religieuses de la capitale, devenue la victime du désordre public. Cette lettre écrite par le comte de Devonshire, commandant du quartier, est sans doute digne de toute confiance.

Paris, ce 26 Juillet.

Tout le monde connoit le désastre que vient d'éprouver la maison de St.-Lazare : sans pain, sans asyle, sans habits, cette vaste & respectable

communauté s'est vue dispersée par plus de quatre mille brigands, qui, non contents de piller ou détruire les provisions de toute espece, ont brisé tous les meubles, lits, fenêtres, emporté ce qui s'y trouvoit de précieux, déchiré les papiers, saccagé les bibliothèques, & enfin mis le feu à leur grange, pour parvenir à mettre en cendres la maison & même la ville. Cependant, comme si ces malheurs n'étoient point encore assez grands, on répand, sur le compte de la maison de St.-Lazare, les bruits les plus injurieux & les plus injustes. On prétend 1^o. qu'on a trouvé chez eux des amas d'armes; 2^o. des provisions immenses de farine & de bled cachées dans des souterrains; 3^o. que c'est un de leurs freres qui a mis le feu dans la maison.

Personne ne connoît mieux que moi, Messieurs, l'état de la maison de St.-Lazare. Au moment de son désastre, du 13 Juillet, les districts de St.-Lazare, de St.-Laurent & des récollets, réunis alors dans l'Eglise des récollets, m'ayant nommé commandant de la milice bourgeoise, je me suis transporté à ladite maison de St.-Lazare, à la tête de la nouvelle légion, où après être parvenu à faire chasser un nombre considérable de scélérats, & à établir un peu d'ordre, j'ai fait emporter une multitude effrayante de cadavres, même des femmes enceintes, noyées dans le vin & empoisonnées par les liqueurs de l'apothicairerie; & ensuite, sur le bruit public, j'ai visité généralement toute la maison; & c'est pour satisfaire aux principes de la plus rigoureuse justice, que j'atteste 1^o. qu'il ne s'est trouvé aucune arme à feu chez les MM. de St.-Lazare, excepté un fusil rouillé, & le fusil à vent de leur cabinet de physique; 2^o. qu'il n'y a chez eux aucun souterrain où ils puissent cacher du bled ou autres choses; 3^o. que la quantité de bled & farine trouvée à St.-Lazare suffisoit tout au plus pour leurs besoins personnels pendant trois mois, selon l'état constaté par cinq de MM. les électeurs, députés de la ville & commissaires au châtelet, & la note que j'ai gardée de tout ce que j'ai fait transporter, sans laisser même un seul sac de farine à la maison.

J'atteste qu'au moment où le feu s'est montré dans la maison, c'est-à-dire, à trois heures du

soir, il ne s'y trouvoit plus qu'un seul prêtre & un frère, concentrés dans l'Eglise pour la défendre des profanations ; & que les scélérats, auteurs de l'incendie, ont été rencontrés à deux heures après minuit, portant en main des torches allumées, & que ce n'est qu'aux soins & à la vigilance de la milice bourgeoise qu'on doit la conservation de tout le quartier St.-Lazare.

Je dois en outre rendre ici un témoignage public à l'amour des prêtres de la congrégation de la mission pour leurs concitoyens dont ils ont constamment mérité le respect & l'estime. Toute la paroisse St.-Laurent sait que, tous les jours depuis le commencement de Décembre jusqu'à Pâques, St.-Lazare a distribué du pain & de la soupe à plus de huit cens pauvres ; & depuis Pâques jusqu'à la triste époque du 13 Juillet, à deux ou trois cens. Voilà les hommes que la populace calomnie, mais que Paris & toute la nation réverent. Que ne sont-ils mieux connus ! on sauroit que la communauté de St.-Lazare, composée de plus de trois cens membres, est une école de piété & de science, d'où se répand, chaque année, dans presque toutes les villes du royaume & dans les pays étrangers un grand nombre de jeunes prêtres consacrés à l'éducation publique, à l'instruction & au soulagement des pauvres ; que la vie qu'on y mène ne peut être plus frugale & plus laborieuse, l'habit plus simple & plus commun ; que chaque semaine, on y reçoit gratuitement un nombre d'artisans de la ville & de la campagne, pour y vaquer à la retraite ; que tous les jours, deux vieillards pauvres & infirmes, de la paroisse St.-Laurent, mangent à côté du supérieur-général, &c., &c. Que ne pourrais-je point ajouter ici ? Mais leur résignation & leur modeste tranquillité, au milieu de l'indigence à laquelle ils sont réduits, en annonçant la solidité de leur vertu & l'esprit de St.-Vincent de Paul leur pere, aussi calomnié dans son tems par les pauvres mêmes qu'il nourrissoit, met le comble à leur éloge. (a)

(a) Cette maison étoit particulièrement en vue au parti de la petite Eglise. Et ce n'est pas un jugement téméraire de croire que le fanatisme de secte a encore secoué ici ses tisons & ses torches.

J'espere, messieurs, que vous voudrez bien insérer dans votre Journal une lettre dictée par l'estime, le respect & la justice pour une congrégation si chere à la France, & qui nous devient aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Je joins ici les certificats de MM. les électeurs de la ville & commissaires au châtelet; celui du district St.-Lazare & des récollets que je vous prie de lire, pour pouvoir annoncer au public que ma lettre n'est que l'expression des sentimens de tous mes concitoyens, & de la plus impartiale vérité.

J'ai l'honneur d'être &c.

Le comte Devonshire, commandant du district des récollets.

Toutes les provinces du royaume sont dans une effervescence semblable à celle de la capitale. Les pays limitrophes s'en ressentent, & se trouvent dans les plus grandes alarmes. On mande de Balle, en date du 3 Août, ce qui suit. » Nous sommes ici dans les plus vives tranfes, à cause des défordres qui regnent dans notre voisinage; un peuple furieux met tout à feu & à sang en Alsace; plusieurs châteaux & maisons seigneuriales y sont réduits en cendres. Le bailli de Huningue, blessé à mort, a été traîné en prison; les mutins veulent qu'on lui fasse son procès, sinon, ils menacent de mettre le feu aux quatre coins de la ville. Le régiment royal-Bourgogne, qui avoit quitté cette place pour se rendre à Lyon, y est rentré le 28 Juillet; les mêmes furieux menacent de nous incendier, si nous continuons de donner asile aux François qui se réfugient chez nous. On disoit le 29, que le château de Leimen, ainsi que l'abbaye de St. Apollinaire étoient

en flammes. — Tous les habitans de la haute-Alsace, entre l'Ill & les montagnes, ont pris les armes. Personne n'y ose paroître sans cocarde, pas même les ecclésiastiques. Le 25, quatre communautés réunies sont allées attaquer les abbayes de Murbach & de Mauer-Munster. Celle de Luders est entièrement ruinée. — On fait par d'autres lettres que les archives de Strasbourg ont été brûlées, & les titres d'une infinité de possessions & propriétés, anéantis. — Le port de Brest avec tous les vaisseaux a été sur le point d'être la proie d'un complot incendiaire. On ne connoît pas encore les moteurs de ce projet affreux : mais M. le duc de Dorset, ambassadeur d'Angleterre, bien loin d'y avoir connivé, en a donné avis au comte de Montmorin, qui a envoyé la lettre de l'ambassadeur à l'assemblée-nationale. (a)

(a) Ce que c'est que l'autorité & la puissante influence d'un chef ! Dans ce siècle d'excès, d'abus & de faux principes, où l'on est dans le cas de juger des choses en raison inverse de ce qu'elles devroient être & de ce qu'elles ont été jusqu'ici, ne parlons pas trop favorablement de la royauté * : mais convenons que dans les monarchies une fois établies, elle est (hors du cas de tyrannie, de foiblesse ou de folie, trois lepres du trône) le point d'union & de consistance qui donne tout l'être à la chose publique. Dès que ce grand centre éprouve quelque commotion, le paronisme se communique au loin & produit des effets terribles. Diroit-on bien par quelle fureur une nation se porte dans de tels momens à détruire ses plus chers & ses plus précieux or-

* 15 Juin
1789, p. 308.

On a reçu des détails authentiques de l'horrible catastrophe de Quincy, près Ve-zoul. Le seigneur du lieu avoit depuis long-tems des procès avec ses vassaux ; il a paru vouloir se réconcilier avec eux, il leur a donné une fête patriotique, non dans son château, mais dans un bosquet délicieux, très-bien illuminé. On étoit à boire, à danser, à se réjouir, lorsqu'un volcan de salpêtre enflammé a fait sauter les malheureux paysans. Le seigneur a disparu ; la fuite de ce désastre est d'avoir rendu furieux les habitans des environs, dont on ne peut encore calculer la vengeance. Il est cependant plus qu'apparent que ce n'est qu'un acte de démence.

Ces détails viennent d'être contredits.

BORDEAUX (le 28 Juillet). A la nouvelle des désastres de Paris, nous nous sommes mis sur nos gardes. Nous avons, sur le champ, pris la cocarde nationale. On a d'abord attaché ces rubans sur les bonnets des sapeurs du régiment de Champagne ; ces braves gens se tiennent ordinairement à la porte de l'hôtel où loge le marquis de Gans, leur colonel. Les officiers & les soldats de ce corps se sont réunis aux bourgeois, à qui ils apprennent le maniement des armes. Nous avons composé 12 régimens, où se trouvent réunis tous les citoyens qui ont depuis 15 ans jusqu'à 60.

vrages ? Je trouve bien le symbole de cela dans la nature, mais je n'en trouve pas la raison.

Virg. 4.
Georg. 7.
218.

*Rege incolumi, mens omnibus una est ;
Amisso, rupere fidem, construclaque mella
Diripere ipsæ, & crates solvere favorum.*

On monte la garde ; on fait patrouille dans tous les quartiers ; les présidens , les conseillers au parlement , & tous les magistrats des autres cours portent la cocarde ; ils font le service militaire ; on a formé un corps de cavalerie dont est commandant en second M. Dudon , fils , procureur-général , sous le marquis de Canoles de Lescoures , qui en a été nommé colonel. Le général sera incessamment élu : les candidats sont Mrs. le comte de Ségur , lieutenant-général ; le duc de Duras & le vicomte de Noé : ce dernier est attendu ici d'un moment à l'autre : j'ai lu une lettre de lui , portant ces mots : *Je retourne à Bordeaux en toute diligence : je vole témoigner ma reconnaissance à tous mes bons compatriotes.* Toutes les portes du château Trompette ouvertes , les bourgeois se sont emparés de 6000 fusils , qu'ils ont trouvés dans les magasins ; ils ont mis la main sur toutes les munitions ; il y a une garde bourgeoise au magasin des poudres ; on est allé au moulin à poudre de St. Medard en Jalès , on y a pris un état détaillé de tout l'approvisionnement qui y repose. Les villes de la province nous envoient des députés , pour nous déclarer que s'il nous faut des hommes , elles sont prêtes à nous en fournir : on a pris toutes les mesures efficaces , pour être prêt au besoin , & combattre avec succès les ennemis de notre liberté : qu'on nous commande , nous sommes 60 mille , prêts à marcher sous la bannière-nationale : on ne craint rien du côté de l'Espagne , qui va avoir de l'occupation , la Catalogne , la Navarre & l'Arra-

gon demandant une assemblée-nationale, telle qu'elle avoit eu lieu, sous le regne de Charles-Quint. Le pain encore fort cher devoit diminuer ici, puisque les greniers regorgent de bled. Nous faisons arrêter tous les couriers & voyageurs qui viennent d'Espagne : on a soin d'examiner si les ordres qu'ils portent sont contre nos intérêts, & le nouvel œuvre de notre liberté : le conseil qui nous gouverne, est composé de 90 citoyens. Leur conduite est tout-à-fait sage. Demain 29, il y aura beaucoup de bruit à l'assemblée des 130, par rapport à la nomination de six jurats.

M O R T S.

Le marquis Caracciolo, ministre & secrétaire d'état, est mort à Naples, le 16 Juillet, après une courte maladie de poitrine, âgé de 78 ans.

Victor de Riquetti, marquis de Mirabeau, comte de Beaumont, vicomte de St-Mathieux, seigneur de Negreau, Saint-Auquille & autres lieux, grand'-croix de l'ordre de Vaza, est mort le 13 Juillet à Argenteuil. Né à Marseille, au commencement de ce siècle, il s'élança de bonne heure dans la carrière des sciences & des lettres, & se fit connoître par deux *Mémoires sur les états provinciaux*, par la *Théorie de l'impôt*, les *Elémens de philosophie rurale*, & autres écrits dont l'utilité publique fait l'objet : mais celui qui lui procura le plus de célébrité, est son *Ami des hommes*, ouvrage plein de vues utiles, de réflexions solidement philosophi-

ques , de calculs politiques , économiques , agronomiques , qui remplissent la signification de son titre ; bien éloigné de l'esprit d'innovation & de destruction qui agite ce siècle. Il est vrai qu'il y a quelques vues qui semblent tenir des spéculations des Economistes & présenter des idées un peu romanesques ; mais elles sont rachetées par tant de bonnes choses , que la critique semble avoir pris à tâche de les dissimuler ainsi que les défauts du style. » *L'Ami des hommes* , dit l'auteur des *Trois Siècles* , trouvera toujours graces aux yeux de la sévère littérature , par le bon usage qu'il a fait de ses talens. Qu'importe , que son style soit quelquefois diffus , néologique , incorrect , peu assujetti aux regles strictes de l'élocution ? Ne suffit-il pas qu'il offre souvent des traits d'éloquence , de chaleur & d'élévation , qui feroient honneur à nos écrivains les plus exacts ? Quiconque peut s'assurer , comme lui , que le zele du bien public a dirigé sa plume , doit sacrifier , sans peine , le faible honneur d'être proposé pour modele aux puristes , pourvu qu'il puisse être cité comme celui des bons citoyens. ,,

NOUVELLES DIVERSES.

La reine d'Espagne est heureusement accouchée le 6 Juillet d'une infante , qui a été baptisée par le cardinal de Sentmanat , patriarche des Indes ; elle a reçu , sur les fonts , les noms de Marie - Isabelle. — On apprend de Versailles que le 7 les ministres se sont rendus à l'assemblée nationale.

M. Necker a fait voir comment, tandis que les meurtres, les brigandages & les incendies ravagent la France, les contributions par tout diminuées ou entièrement refusées, la mettent absolument hors d'état de remplir ses besoins & ses engagements. Il a conjuré l'assemblée-nationale de ne pas permettre que, tandis que des architectes politiques tracent le dessin d'une constitution, les matériaux en soient brisés & dispersés. Tandis qu'il parloit, la douleur publique, empreinte sur tous ses traits, prêtoit à toutes ses paroles une onction plus persuasive. On étoit également touché en le regardant & en l'écoutant. Il a paru qu'il y avoit peu de députés qui ne sentissent la nécessité, pour sauver la patrie, d'admettre un emprunt de 30 millions qu'a demandé M. Necker. Cependant la chose a été prise *ad referendum*. — Il n'y a encore rien de changé au sort de M. de Bezenval; & il est étroitement gardé à Brie-Comte-Robert. On disoit que M. le comte d'Affry pourroit bien demander sa liberté à l'assemblée-nationale, en présentant pour lui quelques pièces justificatives sur sa conduite. La principale est, dit-on, une lettre dont on ne nomme pas encore l'auteur, par laquelle on le menace d'un conseil de guerre, pour n'avoir pas secondé M. le prince de Lambesc, lorsqu'il entra aux Thuilleries. Si cela est, M. de Bezenval mérite les remerciemens du peuple, plutôt que sa haine; & il n'y a pas de doute que ce moyen de défense ne réussisse mieux que le discours pathétique de M. Necker. En attendant

M. de Bezenval montre, dans sa prison, beaucoup de courage & d'énergie. Il dit hautement qu'il sera dévoué aux ordres du roi jusqu'au dernier soupir ; qu'il pense ainsi depuis 40 ans, & qu'aucune loi promulguée par la nation, ne lui fait un devoir de penser autrement. Cela ne s'accorde pas bien avec la lettre dont nous venons de parler. — Les ambassadeurs qui sont à Paris, se sont assemblés le 1er. de ce mois ; ils ont examiné l'état où ils se seroient trouvés, si la conspiration avoit eu le succès espéré ; on ne les avoit point avertis ; c'est une violation du droit des gens, qui, bien qu'elle n'ait pas eu lieu, n'a pas moins existé dans un projet déjà en partie accompli, puisque les troupes, les armes, les munitions étoient aux portes de la capitale, & qu'il paroît que les ordres étoient donnés pour entrer dans Paris un certain jour, & à une certaine heure. Maintenant, les ministres étrangers veulent, dit-on, se plaindre. — Une lettre de Paris porte ce qui suit. „ Le peuple de „ cette capitale est dans une étrange situa- „ tion. Il ne craint plus d'être attaqué ; il „ fait qu'aucune force ne peut être oppo- „ sée à la sienne ; cependant il s'agite, il „ s'inquiete comme si l'ennemi étoit tou- „ jours à ses portes. Les districts, au lieu „ de n'avoir qu'un même esprit, un même „ sentiment, comme les premiers jours, sem- „ blent se diviser & ne plus mettre dans „ leurs délibérations cet accord qui a fait „ toute leur force. Quelques-uns de leurs „ chefs commencent à cabaler pour avoir „ plus ou moins de part au pouvoir muni-

„ cipal : les jalousies, les préventions, les
 „ petites intrigues prennent la place de
 „ cet enthousiasme, de cet amour vif de
 „ la liberté qui les avoient si bien unis,
 „ qui les rendoient naguere si puissans & si
 „ redoutables „. — On a des nouvelles du
 chevalier de la Peyrouse : ses bâtimens
 sont arrivés à l'Isle de France, en Février.
 Il croyoit en repartir ; mais une tempête
 l'a ramené au port, où il a été obligé de
 faire réparer ses navires ; il a touché à la
 terre de l'isle d'Otaïti, car c'est une espece
 d'étiquette pour les navigateurs de ce tie-
 cle de rendre une visite à cette isle galante.
 Malheureusement les sauvages étoient très-
 victimes d'une certaine maladie. Il seroit
 beau aux François & aux Anglois d'envoyer
 d'habiles chirurgiens les guérir de ce fléau,
 que leur a porté l'équipage du chevalier
 de Bougainville. M. de la Peyrouse n'y a
 séjourné qu'une demi-journée. Ce nouveau
 voyage autour du monde n'ajoutera rien
 de remarquable à ce que nous savons déjà
 des contrées & des mers que ces voya-
 geurs ont parcourues. — Les liaisons de la
 Pologne & de la Saxe se renforcent. L'on
 mande de Varsovie, que l'on vient de rendre
 publique une note de la cour de Saxe, au
 sujet d'un ministre que la Pologne aura doré-
 navant à Dresde. Il est dit dans cette note, que
 „ L'électeur ayant été informé de la nomi-
 „ nation de M. le comte Malachowski sta-
 „ roste d'Opoczno, destiné à résider près
 „ de S. A. S. comme ministre du roi & de
 „ la sérénissime république, elle vient d'or-
 „ donner en conséquence au soussigné d'y

„ répondre de la part de S. A. S. électo-
 „ rale. Que non-seulement elle est très-sen-
 „ sible à la marque d'amitié que le roi &
 „ la sérénissime république veulent lui don-
 „ ner par cette mission, mais qu'aussi la
 „ personne désignée pour ce poste lui fera
 „ fort agréable, sur-tout d'après le témoi-
 „ gnage honorable qui lui a été rendu dans
 „ la note notificatoire remise au soussigné
 „ en date du 13 Mai. Que de son côté l'é-
 „ lecteur sera toujours empressé de répondre
 „ à cette marque du desir de S. M. Polo-
 „ noise & de la sérénissime république de
 „ continuer la bonne intelligence qui a sub-
 „ sisté jusqu'ici entre les deux états &c. —

Toutes les lettres du Nord parlent d'un com-
 bat naval qui a eu lieu le 26 du mois der-
 nier, entre les flottes Russe & Suédoise ;
 mais aucune ne donne encore les détails cir-
 constanciés de cette affaire. Il paroît seule-
 ment qu'à l'ordinaire les deux partis s'attri-
 buent l'avantage de cette journée, d'où nous
 augurons qu'elle n'a été rien moins que dé-
 cisive. Ce qui nous confirme dans cette idée,
 c'est qu'après s'être canonnés depuis 2 heures
 jusqu'à 8 du soir, il n'y a eu d'aucun côté
 ni vaisseaux pris, ni même aucun bâtiment
 fort endommagé. Les Suédois toutefois sem-
 blent en quelque sorte fondés à se regarder
 comme les vainqueurs, puisque leurs adver-
 saires ont les premiers quitté le champ de
 bataille, & ont été poursuivis par les se-
 conds, mais sans être atteints. Cet avantage
 eût été peut-être plus considérable sans un
 incident, qui a donné lieu à de nouveaux
 soupçons. Le vice-amiral ou commandant

en second de la flotte, par trahison ou imprudence, a négligé l'occasion qu'il avoit de couper cinq vaisseaux de la flotte Russe, ce qui eût décidé du gain complet de la bataille. Le commandant en chef a ordonné sur le champ que cet officier fût arrêté & conduit en lieu de sûreté à Carlsron. — Extrait d'une lettre de Cologne, du 8 Août.

„ Avant-hier, arriverent en cette ville; le
 „ prince & la princesse de Condé; les ducs
 „ de Bourbon & d'Enghien; la princesse de
 „ Monaco; les comtes de Choiseul, Du-
 „ cela & d'Esplanchal; le marquis & la mar-
 „ quise d'Antichamp; la comtesse d'Amélie
 „ & M. le chevalier de Verieu, avec une
 „ suite de 40 personnes. Ces voyageurs des-
 „ cendirent tous à l'hôtel du St.-Esprit; le
 „ lendemain ils continuerent leur route pour
 „ la Suisse. Quelques jours auparavant le
 „ comte d'Artois avoit aussi passé par notre
 „ ville, d'où il s'est rendu à Bonn pour
 „ aller ensuite à Turin „.



* Extrait d'une lettre de Herve. „ Monsieur, il y a dans
 „ une province Belgique un ecclésiastique, se disant Jé-
 „ suite ou ex-Jésuite, qui par ses intrigues & sa tracas-
 „ tante ambition, s'attire l'indignation & le mépris des
 „ gens de bien. Comme ce blâme réjaillit sur la défunte
 „ société dont peut-être la mémoire vous est chere, vous
 „ pourrez avertir le public que ledit ecclésiastique n'est
 „ ni Jésuite ni ex-Jésuite, dans le sens où ce mot se
 „ prend aujourd'hui. Il est bien vrai qu'il étoit entré dans
 „ la société, mais que ne l'ayant pas jugée digne de lui ou
 „ la société ne l'ayant pas jugé digne d'elle, il en est
 „ sorti fort jeune, & bien long-tems avant l'époque de
 „ la suppression. Il n'y a donc pas de quoi mettre sur
 „ le compte de la société ce que ledit homme peut faire
 „ de bien ou de mal. J'ai l'honneur d'être &c. Herve le
 „ 1 Août 1789. „

Le premier tome du Dictionnaire Historique paroît depuis quelques jours. Des personnes, en voyant la der-

niere page marquée du n. 466, ont cru qu'on n'avoit pas rempli la promesse de la souscription qui annonce que chaque volume sera à peu près de 600 pages; elles n'ont pas réfléchi que la chronologie qui précède, remplit 123 pages qu'ainsi la totalité porte 594. — Quant au papier, j'aurois voulu sans doute, qu'étant beau & fin, il fut aussi d'une solidité convenable à un livre qui doit être d'un usage habituel: mais l'on n'obtient pas toujours ce que l'on demande: je crois cependant qu'on aura égard à cette observation pour les volumes suivans. — Parmi les fautes échappées, la seule que j'ai vue jusqu'ici pouvoir causer quelque embarras, est p. 281, l. 1 & 3 de la note, *caches des piles*, pour *cages*, espece de treillis qui servent à contenir & à resserrer la maçonnerie. — Pour ce qui est de l'*Apologie du décret* qu'un savant de la petite Eglise vient de publier, comme c'est une répétition des deux libelles auxquels nous avons trop sérieusement répondu lors de la premiere édition, il suffira de lire ce que nous en avons dit à la fin du 5e & 6e tome de la premiere édition & dans les Journaux cités à la page xv du premier tome de la présente édition.



Le *chien-dent* est le mot de la dernière énigme.

JE suis brillante & dégagée,
 Mais d'une grande dureté;
 Soit jeune, soit âgée,
 J'ai toujours la même beauté.
 Lorsque j'entre en service,
 Voici quel devient mon office.
 Je passe & je repasse, & je tire après moi
 Certain je ne fais quoi,
 Qui ne me quitte guère,
 Qu'il ne soit dans l'emploi.
 Pen ai pourtant au monde, au monastere,
 Chez la reine, chez la bergere.
 Toutefois, ô destin sévere!
 O noire trahison!
 Quand j'ai fait mon devoir, on me met en prison.



T A B L E.

TURQUIE	(Constantinople.	591
RUSSIE	(Pétersbourg.	592
POLOGNE	{ Varsovie.	594
	{ Dantzig.	596
ITALIE	(Rome.	597
ANGLETERRE	(Londres.	602
ALLEMAGNE	{ Vienne.	604
	{ Hermanstadt.	606
	{ Bregentz dans le Tirol.	607
	{ Bruxelles.	ibid.
PAYS-BAS	{ Dieft.	608
	{ La Haye.	ibid.
	(Stockholm.	609
SUEDE	(Stockholm.	609
FRANCE	{ Paris.	610
	{ Versailles.	619
MORTS.		630
NOUVELLES DIVERSES.		631



T A B L E

Alphabétique des matieres de Littérature, depuis le 1 Mai 1789.

A BRÉGÉ d'un ouvrage qui a pour titre : <i>Histoire & fatalités des sacrilèges &c.</i> , par Henri Spelman, 15 Juillet. Page 427	427
Agnus Scythicus, ce que c'est, Août. 496	496
<i>Amusette des grasses & des maigres contenant douze douzaines de calambours avec les fariboles de Mr. Plaisantin &c.</i> , 1 Juillet.	345
Ars bene valendi, 1 Mai.	76
Avis exul, fable par le P. Desbillons, 15 Mai.	111
<i>Balmont (madame de Saint)</i> , précis de sa vie, 1 Mai.	75
<i>Belfunce</i> , sa lettre écrite durant la peste de Marseille; 1 Août.	500
<i>Biens ecclésiastiques</i> , sont une propriété inviolable, 1 Juin.	230
<i>Bonn</i> , religion catholique confondue dans cette ville avec la superstition, 1 Mai.	56
<i>Bréviaire</i> , en langue vulgaire, proposé à des religieuses, 15 Mai.	133
<i>Brotier</i> , ouvrage que l'imposture lui attribue, 15 Mai.	143
<i>Caninomanie (la)</i> , ou l'impôt favorable dans toutes les circonstances; par très-pieux César, 15 Août.	579
<i>Caractères de la vraie dévotion</i> ; par Mr. l'abbé Grou, 15 Mai.	106
Tome II.	S s

<i>Centum gravamina , ce qu'il en faut penser ,</i>	
1 Mai.	29
<i>Chasse (réflexions sur le droit de) ,</i>	15 Août.
	621
<i>Clergé (le) , réduit à la pauvreté , n'en fera</i>	
<i>pas plus respecté ,</i>	1 Juin.
	232
<i>Considérations politiques sur les guerres de</i>	
<i>commerce ,</i>	15 Juin.
	248
<i>Coup d'œil sur le congrès d'Ems (Blick auf</i>	
<i>den congress' &c.) tenu en 1786 , traduit</i>	
<i>du François en Allemand ,</i>	15 Juillet.
	425
<i>Delphini (in mortem) , Luctus ,</i>	15 Juil-
	let.
	468
<i>Description de la Gaule Belgique ; par le</i>	
<i>P. Charles Wastelain de la compagnie</i>	
<i>de Jesus ,</i>	1 Mai.
	17
<i>Dictionnaire (petit) de la cour & de la</i>	
<i>ville ,</i>	15 Août.
	583
<i>Dictionnaire historique , décret impérial con-</i>	
<i>tre cet ouvrage ,</i>	15 Juin.
	303
<i>Disceptatio forensis secunda , de illuminato</i>	
<i>crimine falsi litterarii & typographi , ha-</i>	
<i>bita a G. J. de Buinck &c. ,</i>	15 Juil-
	let.
	415
<i>Discours philosophique sur l'importance du</i>	
<i>ministere pastoral dans les états catholi-</i>	
<i>ques ; par l'auteur de la religion chré-</i>	
<i>tienne justifiée ,</i>	15 Juin.
	243
— <i>Dé Monseigneur l'évêque de Lescar , sur</i>	
<i>l'état futur de l'Eglise ,</i>	1 Juillet.
	321
— <i>Du Pape sur la mort du roi d'Espagne ,</i>	
	1 Juin.
	200
<i>Duel , à quel point la fureur en est venue ,</i>	
	15 Juin.
	293
<i>Eloge de M. Faydit , curé de S. Sulpice ,</i>	
	1 Juin.
	226

- Enthousiasme religieux, combien il influe sur les succès militaires*, 16 Juillet 439
- Epistolæ S. Ambrosii episcopi Mediolanensis ad principes, notis exegeticis illustratæ*, 1 Mai. 25
- Essai sur l'histoire naturelle des Roches de Trapp; par M. Faujas de St. Fond*, 1 Juin. 189
- *Sur l'histoire naturelle du Chili; par M. l'abbé Molina*, 15 Août. 561
- Evêques, respect qui leur est dû*, 1 Août. 531
- Examen des réponses faites aux questions du cardinal-archevêque de Malines*, 1 Mai. 67
- Fastes de l'ordre de Malthe, selon la série chronologique de ses grands maîtres &c; par M. le comte de la Platière*, 1 Août. 494
- Fievre, déesse*, 1 Mai. 51
- Force majeure qui assujettit ceux qui gouvernent*, 1 Juillet. 378
- Gerundio, sa vie traduite en Allemand*, 15 Août. 590
- Harangues tirées d'Hérodote, de Thucydide, des histoires Grecques de Xénophon; traduites par M. l'abbé Auger*, 1 Mai. 14
- Hedderich, ses intrigues pour faire interdire ce Journal*, 15 Juillet. 422
- Herschel, nouveau dérangement sur la planète (de)*, 15 Mai. 110
- Histoire de la maison de Bourbon; par M. Désormeaux*, 1 Mai. 22
- *de la vie édifiante de Madame Louise*

<i>Marie de France , tante du roi ,</i>	15 Mai	101
— <i>de la religion & de l'Eglise chrétienne ;</i>		
<i>par M. Schröek ,</i>	15 Août.	581
— <i>de la décadence & de la chute de</i>		
<i>l'Empire Romain , traduit de l'Anglois</i>		
<i>de M. Gibbon ,</i>	15 Août.	587
<i>Humilité , fausse idée qu'en ont les philo-</i>		
<i>sophes ,</i>	15 Mai.	153
<i>Janvier (S.) réalité du prodige qui s'opere</i>		
<i>avec son sang ,</i>	15 Mai.	97
<i>Idee générale de Jesus-Christ & de son</i>		
<i>Eglise &c. ,</i>	1 Mai.	28
<i>Jésuites , leur suppression époque de l'Auf-</i>		
<i>klarung ,</i>	15 Juin.	302
<i>Indifférence des colons Anglois pour la re-</i>		
<i>ligion ,</i>	15 Juin.	291
<i>Innovation , ses dangers dans le gouverne-</i>		
<i>ment & les loix ,</i>	1 Mai.	64
<i>Inoculation , illustre victime qui lui est im-</i>		
<i>molée ,</i>	15 Juin.	316
<i>Joyeuse entrée , Etats & conseils de Bra-</i>		
<i>bant abolis par Joseph II ,</i>	1 Juillet.	378
<i>Labre , guérison subite opérée par son invo-</i>		
<i>cation ,</i>	15 Août.	601
<i>Lazare (St.) , maison de ce nom ruinée ,</i>		
<i>15 Août.</i>		623
<i>Lettres Américaines , dans lesquelles on exa-</i>		
<i>mine l'origine , l'état civil , politique , mi-</i>		
<i>litaire & religieux &c. ; par Mr. le Comte</i>		
<i>de J. R. Carli ,</i>	15 Août.	599
<i>Lettre à l'auteur du Journal , sur les écoles</i>		
<i>normales , avec la réponse ,</i>	15 Juin.	265
— <i>d'un évêque Autrichien sur le séminaire-</i>		
<i>général , & les nouvelles doctrines ,</i>	1 Juin.	219

— d'un Seigneur des environs de Fribourg sur les nouveaux catéchisme & catéchistes, 1 Juin.	222
— de Mr. Leplat avec la réponse du car- dinal-archevêque, 1 Juillet.	383
— de Mr. Euler à une princesse d'Al- lemagne ; par Mgr. le marquis de Con- dorcet & de la Croix, 15 Août.	586
Liberté, ses abus & ses excès, quand elle s'établit par le philosophisme, 1 Août.	555
Malines (l'archevêque de), condamne les nouveaux professeurs, 1 Août.	557
Marant, imposture mêlée à la réponse faite au cardinal, 15 Mai.	149
Mariages, sont nuls avec les dispenses épîs- copales, 15 Juillet.	457
Maximes spirituelles, avec des explications ; par Mr. l'abbé Grou, 1 Août.	497
Mémoires de Mr. le duc de S. Simon, 1 Juin.	163
Messe pour le jour anniversaire de la sécration de l'évêque, 1 Août.	530
Méthode abrégée d'étudier la religion par principe, & d'en démontrer la vérité, 15 Mai.	105
Millenaires, leurs erreurs renouvelées par les Jansénistes, 1 Juillet.	339
Misere, déesse, 1 Mai.	51
Modele des jeunes gens, dans la vie édi- fiante de Claude le Peletier le Souci ; par Mr. l'abbé Proyart, 15 Août.	577
Monarchie prussienne ; par le comte de Mi- rabeau, 15 Juin.	265
Monarchie, quel jugement porter de cette forme de gouvernement ? 15 Juin.	308
— 15 Août.	627

Mouche (la) & l'araignée, 1 Juin. 192

Notice touchant le P. Desbillons, 1 Mai. 72

— *Mr. Feutry*, 1 Mai. 78

— *Mr. Pierre*, 15 Juillet. 465

— *Mr. de Radonvilliers*, 15 Juillet. 466

— *le Marquis de Mirabeau*, 15 Août. 630

Objets de réclamation à mettre sous les yeux de l'assemblée où doit être rédigé le cahier des doléances du clergé de Paris par un citoyen inutile, 15 Mai. 107

Observations philosophiques sur les systémes de Newton, &c. troisieme édition, 1 Mai. 19

Ouvres (triai)ge des) du P. Isaac Joseph Berruyer, sur l'ancien & le nouveau testament; par Mr. l'abbé Janson, 15 Juin. 259

Oraison funebre de Louise-Marie de France, prononcée dans l'Eglise des carmelites de Pontoise le 10 Juin 1788; par l'abbé du Serre-Figon, 15 Mai. 103

Pensées philosophiques, sur la nature, l'homme & la religion, 1 Août. 481

— *sur la nature, l'homme & la religion, second extrait*, 15 Août. 573

Philosophes, peu propres à donner des lumieres sur l'administration, 1 Mai. 36

Polonois, belle lettre qu'ils écrivent au Pape, 1 Mai. 40

Pompignan (le Franc de), erreur de ce prélat, 15 Juillet. 461

Portrait d'un homme vivant, mis sur le compte d'un mort, 1 Août. 547

Pressentimens & pronostics, ce qu'il en faut penser, 15 Juin. 255

Prospectus d'une histoire de l'Europe mo-

<i>derne &c. ; par N. de Bonneville, 1 Juil-</i>	
<i>let.</i>	344
<i>Protestation du Pape touchant le refus de</i>	
<i>l'hommage dû par le roi de Naples, 15</i>	
<i>Août.</i>	597
<i>Psaumes, richesse & exactitude des appli-</i>	
<i>cations qu'ils présentent, 15 Mai.</i>	125
<i>Questions proposées par l'archevêque de Ma-</i>	
<i>lines aux nouveaux professeurs de Lou-</i>	
<i>vain, 1 Mai.</i>	67
<i>Et, 15 Mai.</i>	147
<i>Réalité (la) du projet de Bourgfontaine dé-</i>	
<i>montrée par l'exécution; traduit du Fran-</i>	
<i>çois en Flamand, 1 Août.</i>	498
<i>Relation des isles Pelew, situées dans la</i>	
<i>partie occidentale de l'océan pacifique,</i>	
<i>1 Juillet.</i>	347
<i>Républiques, plus sages & plus économes</i>	
<i>que les monarques, 1 Juillet.</i>	374
<i>Sacrileges, punis même chez les idolâtres,</i>	
<i>15 Juin.</i>	294
<i>Séminaire-général, observations décisives con-</i>	
<i>tre cet établissement, 15 Mai.</i>	151
<i>Servitude, réflexions sur cet objet, 1 Mai.</i>	36
<i>Sertum Anglicum, &c. Description des plan-</i>	
<i>tes les plus rares qui se trouvent dans les</i>	
<i>Jardins des environs de Londres, obser-</i>	
<i>vées en 1786 & 1787; par Mr. l'Héri-</i>	
<i>tier, 1 Août.</i>	496
<i>Solon, son caractère & ses loix, 1 Juillet.</i>	
	405
<i>Tableau de l'Angleterre & de l'Italie; par</i>	
<i>Mr. d'Archenholz, 15 Mai.</i>	83
<i>Thé, chocolat, &c. sont-ils nuisibles? 1 Mai.</i>	
	76

<i>Thayer, efforts que font les Jansénistes pour l'attirer à leur parti, 1 Août.</i>	506
<i>Théâtre, détruit les mœurs & les bonnes constitutions politiques, 15 Juin.</i>	317
<i>— En même tems qu'il affermit la tyrannie, 1 Août.</i>	559
<i>— Accidens qui le ravagent & le détruisent, 15 Juillet.</i>	452
<i>Traité des dispenses, en général & en particulier; par Mr. Collet, prêtre, 1 Mai.</i>	10
<i>Vie de Mr. d'Orléans de la Motte, évêque d'Amiens; par M. l'abbé Proyard, 1 Mai.</i>	3
<i>— (la) de madame de Maintenon, institutrice de la royale maison de Saint-Cyr, 15 Juin.</i>	253
<i>Unigenitus (la bulle), son acceptation est le signe caractéristique des orthodoxes, 1 Juillet.</i>	386
<i>Voyage du jeune Anacharsis en Grece, dans le milieu du 4^e siècle avant l'Ere vulgaire; par Mr. l'abbé Barthelemi, 15 Juillet.</i>	401

Fin de la table.